



Journal de rue de l'Estrie

L'ITINÉRAIRE VERS LA PROSPÉRITÉ SOCIALE

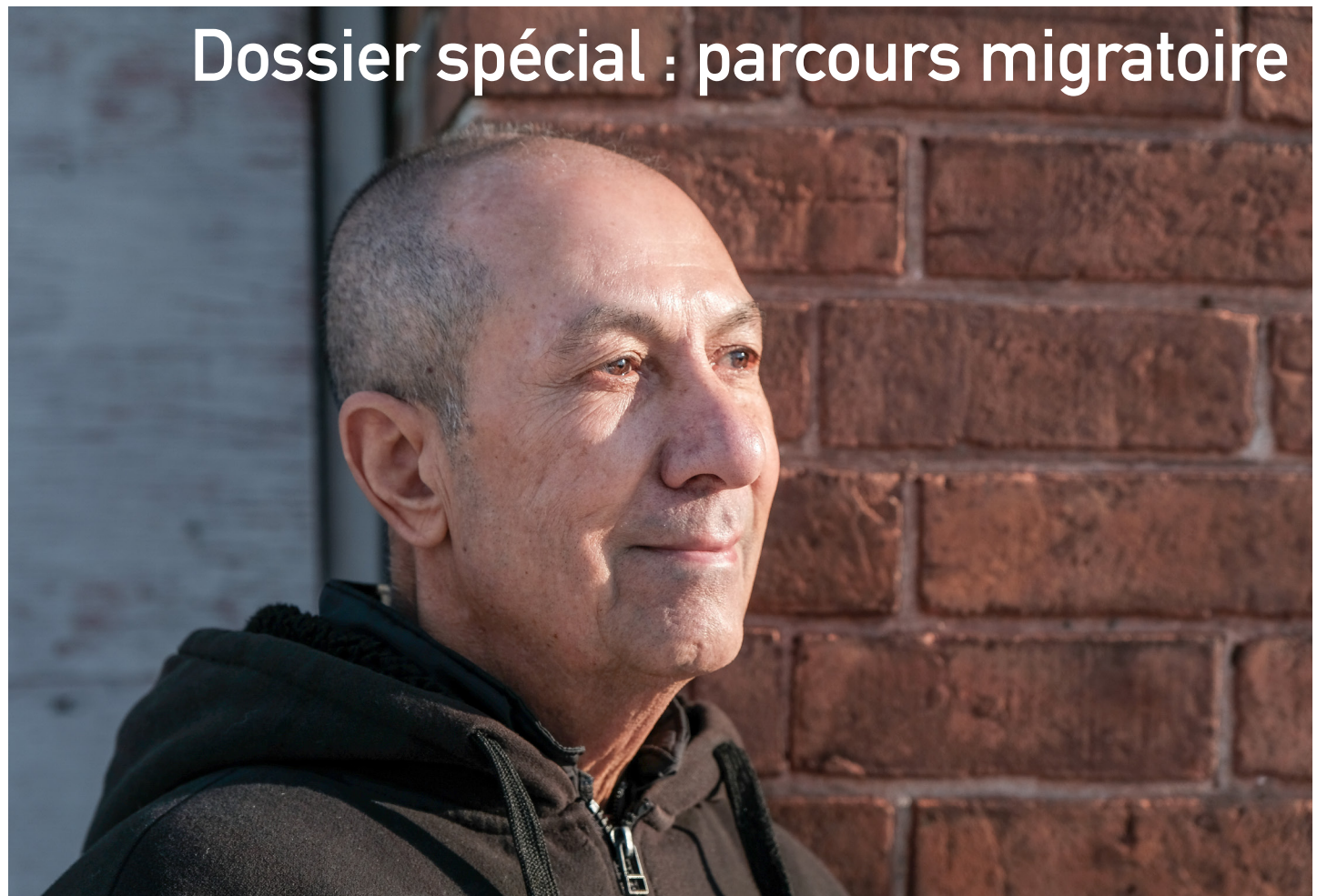
LA BOUQUINERIE DU ROTARY

Pour le plaisir de lire à faible coût!
153 King Est, Sherbrooke

819 452-2665 | bouquinerie@rotarysherbrooke.org

Nos camelots se confient
Témoignages
PAGE 3, 4 et 5

GRIS Estrie
Personnes LGBTQ+ en RPA
PAGE 6



Dossier spécial : parcours migratoire

Le cœur balançoire. Comme chez un bon nombre de personnes immigrantes, le cœur de notre cher Sakhy vacille entre l'ici et l'ailleurs. Il est plein de reconnaissance pour son pays d'accueil et il envoie à sa fille, qui soigne les victimes de la guerre en Ukraine, les fruits de son travail comme camelot. Sakhy, tu mérites toute notre admiration.

Le Journal de rue répond avec enthousiasme à l'appel de la Ville de Sherbrooke dans le cadre du *Programme Sherbrooke Collectivité accueillante 2023-2025*. Notre dossier traite de témoignages de personnes immigrantes, suggestions de lectures, poèmes et capsules sur le sujet. L'engouement fut tel que le projet s'étend au-delà du financement de ce programme avec la publication du double de pages initialement prévues. Portée par cet élan, l'équipe du Journal de rue poursuivra sa quête dans des numéros subséquents, en présentant dans la rubrique *Parcours migratoire*, le périple et les réalisations de personnes venues d'ailleurs.

Texte de Pierrette Denault/Source de l'image : Jean-François Dupuis © 2020

Campagne du pain partagé
18 avril 2025

Caritas Estrie
Ensemble pour notre région
www.caritas-estrie.org

Les camelots du Journal de rue sont des travailleurs autonomes. Ils achètent le journal 2 \$ chacun et le revendent 4 \$ sur nos points de vente autorisés.

Les pourboires sont acceptés.

Inclusif ou pas, le peuple québécois ?

Nancy Mongeau

Nous ne sommes pas racistes et la discrimination systémique n'existe pas. Elle n'a pas sa raison d'être en 2025, évidemment, et pourtant... Bien que le visage du racisme ne soit plus le même qu'au début du siècle passé, il est sournoisement présent dans notre culture.

Nous le constatons quand nous pensons à l'immigration, particulièrement depuis que la pénurie de logements sévit ou quand le taux de chômage est élevé. Nous constatons aussi le racisme quand nous rapportons qu'un individu au nom étranger ou à la peau basanée est accusé d'un crime grave et qu'une vague d'indignation se dirige non pas vers l'acte odieux commis par cette personne, mais vers toute sa communauté d'appartenance. Entre vous et moi, je suis certaine que vous pouvez identifier au moins un groupe culturel qui est plus ciblé que d'autres par nos préjugés...

Or, nous oublions parfois (ou nous ne savons pas) que les Canadiens de naissance sont responsables de plus de crimes que les personnes immigrantes dans notre pays. Je vous cite un exemple tiré de l'Observatoire canadien du fémicide pour la justice et la responsabilisation [sic] qui rapporte qu'au Canada, entre 2017 et 2020, 71 % des hommes responsables de meurtres envers les femmes étaient de naissance canadienne, des gens réputés partager les mêmes valeurs et la même culture que nous, contre 11 % d'immigrants et 18 % d'origine inconnue. Notons que la population canadienne était composée à 23 % de personnes immigrantes en 2021, alors nous ne pouvons non plus parler de surreprésentation. Pourquoi alors vise-t-on des groupes ethniques en particulier quand on pense à ce genre de crime? Souvent, c'est parce que nous sommes convaincus que la majorité d'entre eux ont des valeurs trop différentes des nôtres. Le danger existe bel et bien, mais il se trouve dans toutes les cultures, malheureusement...

Trouver des solutions

Dans tous les cas, où est le problème : dans l'immigration ou dans la société en général? Criminalité, services de la santé, pénurie de logements; ces problèmes complexes sont aggravés par une multitude de facteurs, mais l'immigration n'en est pas la cause. Nous devrions plutôt viser les iniquités sociales, la pauvreté et le manque d'accessibilité aux soins pour la santé mentale, si nous souhaitons mettre en place des solutions viables.

En général, il semble que la population québécoise ne soit pas opposée à l'immigration, mais nous éprouvons une peur viscérale de perdre les gains obtenus au cours du dernier siècle, tels que la liberté d'expression et les droits des femmes, au profit d'accommodements et d'inclusion mal adaptée. Il est normal de vouloir défendre nos acquis, mais c'est plutôt dans la poursuite de nos actions féministes et sociales que nous les conserverons. Stigmatiser par nos craintes envers un groupe à cause de sa religion ou de sa race est de la discrimination. Le respect fait partie de toutes les religions et de toutes les cultures.

Dans la sphère médiatique et sociale, nous entendons trop souvent des propos qui contribuent au racisme. En mettant l'accent sur les problèmes présumés en lien avec les personnes immigrantes, nous alimentons le sentiment de peur

qui se généralise vis-à-vis de l'ensemble de la population immigrante et il devient encore plus difficile pour elles de s'intégrer, de se trouver un emploi et un logement, car nous les mettons de côté, volontairement ou non.

Ce que nous découvrons à force de côtoyer des gens aux cultures variées, c'est que nous nous ressemblons plus que nous le pensons... Et c'est pour vous permettre d'en apprendre davantage sur ces gens et sur les organismes qui facilitent leur inclusion dans notre société québécoise que nous vous présentons, dans ce numéro, une série d'articles sur des personnes immigrantes de notre région, par l'entremise des pages *Parcours migratoire*.

Accueillir des gens souhaitant immigrer ici de la même manière que l'ont fait nombre de nos ancêtres devrait faire partie de la solution, pas du problème.

Le Journal de rue de l'Estrie est édité par un organisme sans but lucratif. Sa mission est l'intégration sociale et économique de personnes vivant des situations difficiles. Ce périodique est publié 6 fois par année. Le Journal est ouvert à tous et à toutes.

POUR TROUVER NOS CAMELOTS

Visitez la page jdrestrie.ca/le-journal/points-de-vente/ pour connaître l'horaire et les lieux de distribution où ils se trouvent.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

- Luc Breton, président
- Pierrette Denault, vice-présidente
- Suzanne Ménard, trésorière et secrétaire
- Olga Renaud, administratrice
- René Guillemette, administrateur
- Marie-Thérèse Lebeau, administratrice

COMITÉ DE PRODUCTION

Des sièges sont disponibles au comité de production. Aide à la rédaction et postes de travail mis à la disposition des bénévoles.

- Directrice et éditrice : Nancy Mongeau
- Directeur adjoint : Gabriel Martin
- Révisrices : Suzanne Ménard, Pierrette Denault, Gabriel Martin et Mylène Roy
- Photographes : Nicole Boisvert, Mylène Roy, Geneviève Leroux, Gabriel Martin, Jean-François Dupuis, Carole Primard et Danielle Arsenault
- Intervenant social : Grégoire-Étienne Saint-Aubin
- Rédacteurs et rédactrices : Nancy Mongeau, Pierrette Denault, Louise Gauthier, Gabriel Martin, Stéphane Duperron, Lucie Roy, Sylvain Jodry, Monique Turcotte, Dimitri Côté (Gris Estrie), Nicole Beaudet, Alain Lamoureux, Josée Émond, François Fouquet (Coop funéraire de l'Estrie), Hélène Liard (Comité de la Promenade de Jane de la Cité modèle de l'Ouest industriel), Patricia Wellington Leclerc, Suzanne Ménard, Centre d'action bénévole de Sherbrooke, Luc Breton, Guy Ouellette, Marc Bolduc, Marie-Lou Guay-Grand'Maison, Alberto Quero, Bernard A. Couture, Gaétane Daudelin, Cœur Noir, Jacques Quintin, Hélène Dame, Benajmin Low et Marie-Thérèse Lebeau.

Imprimeur : Hebdo Litho
Tirage : 5 000 exemplaires (vendus en Estrie sur la rue par nos valeureux camelots)
Dépot légal : D 23380
ISSN : 1927 - 0925

POUR NOUS JOINDRE

Journal de rue de l'Estrie
C.P. 62 succ. Place de la Cité
Sherbrooke (Québec) J1H 5H5

Bureau : 470, rue Bowen Sud, Sherbrooke
Téléphone : 819 348-0086
Courriel : production@jdrestrie.ca
Site web : www.jdrestrie.ca

SOMMAIRE

Page éditoriale	p. 2
Voix libre	p. 3, 4 et 5
Communautaire	p. 6
Santé	p. 7
Chroniques	p. 8 et 9
Coopérative funéraire de l'Estrie	p. 10
Histoire.....	p. 11
Environnement	p. 12
Partenaires communautaire	
Centre d'action bénévole	p. 13
Parcours migratoire	
Communautaire.....	p. 13 et 15
Société	p. 14
Livres	p. 16
Poésie.....	p. 17
Sherbrooke collectivité accueillante ...	p. 18, 19, 20 et 21
Témoignage	p. 18
Divertissement	p. 22
Annonces communautaires et culturelles	p. 23

Financé par le gouvernement du Canada | 

Nos camelots

Saviez-vous que les camelots du Journal de rue sont des travailleurs autonomes ?

Ces hommes et ces femmes achètent le journal 2 \$ et le revendent 4 \$ à nos points de distribution autorisés.

Ils portent visiblement une carte avec leur nom et leur photo. Cette carte fait office de permis de vente, vous assurant le respect d'un code de vie de leur part et d'un bon service à la clientèle.

Les pourboires sont acceptés.

Merci de les encourager et de les aider à obtenir un revenu d'appoint essentiel pour combler leurs besoins de base.

Merci aussi à nos partenaires de distribution: jdrestrie.ca/le-journal/points-de-vente



Une leçon à retenir

Louise Gauthier camelot au Journal de rue de l'Estrie

C'est à l'âge de 7 ans, soit 2 ans après le décès de ma mère, que tout a commencé. J'ai grandi dans une famille toxique élevée par une femme MPN (manipulatrice perverse narcissique). Ces personnes dangereuses qui rejettent la faute sur les autres, parlent dans votre dos, volent et cachent des objets, mentent, vous jalourent et j'en passe.

Elles savent très bien jouer leur jeu en portant différents masques avec chaque personne. Elles ont l'air très gentilles jusqu'à ce qu'on les découvre et, bien évidemment, avec un manque d'empathie. Mon ex-conjoint est aussi un PN. J'ai vécu dans un environnement malsain une bonne partie de ma vie.

En novembre dernier, pour mon bien-être et ma santé mentale, j'ai décidé de couper les ponts avec une personne de ma famille. Pour cette personne, je n'étais pas une priorité, elle me donnait tort même quand j'avais raison.

Comme on dit, ce n'est pas parce que c'est le sang de ton sang qu'on doit tout accepter, tout endurer et se laisser détruire pour préserver une illusion d'unité familiale.

Oui, ça fait mal, mais parfois on n'a pas le choix de passer par-dessus, faire comme si rien ne s'était passé et rester

fort pour avancer. J'ai affronté des batailles que la plupart ne comprendront jamais et, malgré tout, j'ai choisi d'être gentille avec du monde qui ont essayé de me briser.

J'ai aussi appris que les gens agissaient pour ce que ça leur apportait et dans leur propre intérêt.

Je suis une femme forte, pas parce que je l'ai choisi, mais parce que la vie ne m'a pas donné le choix. Je connais ma valeur et je refuse de me contenter de moins. Ma seule erreur a été de faire confiance trop vite et d'être trop gentille.

Je suis fière de moi, car j'ai mis du cœur dans tout ce que j'ai fait, dans tout ce que j'ai dit. Il y avait de l'amour au milieu de nombreuses fausses personnes, j'ai choisi d'être moi-même avec mes qualités et mes défauts. L'apparence, je la laisse aux perdants.



Louise Gauthier, camelot au Journal de rue, pendant le party pizza chez Dunin Technologies.

• Source : JDR © 2023.2022.

Maintenant je prends mes distances et garde le silence avec les personnes négatives. J'essaie d'écouter mon intuition, car, au final, j'ai appris à me faire respecter, j'ai compris que je devais me choisir, moi, avant tout parce que je crois que je le mérite.

Aujourd'hui, j'ai décidé de ne plus perdre mon temps avec les faux-semblants, les hypocrites, les menteurs, les gens superficiels, les jaloux et de ne plus subir de la trahison. La véritable famille, c'est ceux qui nous valorisent, nous soutiennent et nous aiment sans conditions et veulent nous voir heureux.

Erratum

Dans le numéro précédent du journal, une erreur s'est glissée dans l'article intitulé « 50 ans d'engagement pour l'égalité entre les femmes et les hommes ».

Cet article du Musée d'histoire de Shebrooke – Mhist se trouvait à la page 5. L'introduction aurait plutôt dû se lire ainsi :

« Occultées de l'histoire », « remises au second plan », « derrière chaque grand homme se cache une grande femme » ; toutes ces expressions illustrent bien la place que l'on a longtemps accordée aux femmes dans notre société. Malgré de nouvelles approches dans le domaine historique, il est malheureusement encore difficile de retracer correctement l'histoire des femmes, faute de sources.

Nos plus sincères excuses au Mhist et à notre lectorat.

Relisez cet article au : jdrestrie.ca



Faites votre don!

- 25 \$ 50 \$ 75 \$
 100 \$ 200 \$ _____ \$

Don par la poste :

Journal de rue de l'Estrie
C. P. 62, succ. Place-de-la-Cité
Sherbrooke (Québec) J1H 5H5

Don en ligne :

www.jdrestrie.ca/donner

Nous **remettons un reçu fiscal** pour tout don de 25 \$ et plus. À cet effet, **veuillez joindre vos coordonnées**, dont votre numéro de téléphone et votre adresse courriel.

Devenez membre!

Pour tout don de 25 \$ et plus, **cochez cette case** et **joignez vos coordonnées**, dont votre numéro de téléphone et votre adresse courriel, afin de vous inscrire sur notre liste de membres et de recevoir nos communications.

À tout moment, vous pourrez demander le retrait de notre liste en nous joignant par téléphone (819 348-0086) ou par courriel (infos@jdrestrie.ca).



Soirée festive pour les camelots

Gabriel Martin, directeur adjoint du Journal de rue de l'Estrie

L'esprit était à la fête dans les locaux de Dunin Technologie, le 18 février dernier. À l'invitation de l'homme d'affaires Serge Dumoulin, sept camelots du Journal de rue de l'Estrie ont profité d'une pause bien méritée, loin des préoccupations du quotidien.

Billard, soccer sur table et jeux de cartes ont occupé la soirée, durant



Notre Camelot, Charles de Repentigny, en pleine partie de billard chez Dunin Technologie.

▪ Source : JDR © 2023.

laquelle de la pizza, des croustilles et des rafraîchissements étaient servis.

« J'ai adoré cela. Je remercie le propriétaire! » s'est exclamée Katherine Cabana, qui participait pour la première fois à une activité avec ses collègues camelots.

« C'est important pour moi de redonner et de créer des espaces où l'on se sent inclus », a expliqué Serge Dumoulin, visiblement heureux que ses invités se soient autant amusés.

Caroline Primard, responsable administrative chez Dunin Technologie, est ressortie de



Sur la photo, de gauche à droite : à l'arrière-plan, Serge Dumoulin, Marie-Thérèse Lebeau, Charles de Repentigny, Louise Gauthier ; au centre, Luc Lapointe, Katherine Cabana, Gabriel Martin, Yvan Gosselin, Lucie Roy ; à l'avant-plan, Caroline Primard.

▪ Source : Caroline Primard © 2025.

l'évènement emballée. « Ce fut une belle réussite! Tout le monde s'est bien amusé », a-t-elle résumé, avec à ses côtés

l'intervenante au journal Marie-Thérèse Lebeau, acquiesçant tout sourire.

L'initiative, espérons-le, fera des petits!

Couples non-mariés, comment se protéger

Stéphane Duperron, camelot au Journal de rue de l'Estrie

Pour ma chronique du printemps, qui est aussi la saison des amours, je vais vous faire part d'une sorte d'entente ou contrat entre conjoints possédant des biens.



Stéphane, camelot au Journal de rue, aborde la question des ententes en cas de séparation pour les couples en union de fait.

▪ Source : JDR © 2023.

Après vous être entendu avec votre conjoint sur le partage des biens, vous pouvez déposer le contrat chez un notaire.

J'ai entendu parler de cette forme d'entente ou contrat, dans une émission de la Saint-Valentin à la télévision.

Et, n'oubliez pas : « mieux vaut négocier la fin d'une relation, alors que tout va bien que d'attendre que les couteaux volent bas. »

Voici un lien que l'on peut partager et duquel vous pouvez prendre des informations sur les contrats de vie commune :

www.quebec.ca/famille-et-soutien-aux-personnes/separation-divorce/couples-union-de-fait

Les ententes peuvent varier d'un couple à l'autre : le rôle d'une entente pré-nuptiale est de négocier une possible fin de l'union, alors que tout va bien, c'est-à-dire de mettre au clair les termes, vous pouvez consulter un avocat au besoin.

Mon merveilleux bénévolat

Lucie Roy, camelot au Journal de rue de l'Estrie

De septembre 2024 à février 2025, j'ai travaillé bénévolement au Centre d'Entraide Plus de l'Estrie.

La mission du Centre d'Entraide Plus est de contribuer au maintien à domicile de personnes ou de familles démunies vivant une situation particulière limitant leur autonomie comme la maladie, la convalescence, la perte de capacité, le surmenage, la dépression et autres. Les services sont gratuits et s'adressent à une clientèle à faible revenu.

Les employés ont d'abord commencé par me rencontrer et j'ai dû remplir quelques papiers. J'ai donc eu une entrevue avec des personnes extraordinaires.

Ensuite, on m'a donné l'adresse et le numéro de téléphone de ma cliente de même que mon horaire de travail.

Après lui avoir passé un coup de fil, je me suis rendue à son domicile. Nous avons cuisiné ensemble. Nous avons donc fait cuire des patates après les avoir épluchées de même que des carottes et nous avons également coupé des légumes. Nous avons aussi fait cuire de la viande hachée et bien d'autres sortes de viandes. Nous avons préparé du pâté chinois et quelques plats supplémentaires.

Ensuite, nous nous sommes reposées et nous avons entamées des conversations



Lucie, camelot au Journal de rue, nous parle de son expérience de bénévolat qui lui a fait un grand bien.

▪ Source : Jean-François Dupuis © 2022.

très intéressantes. Ma cliente était très gentille et accueillante.

En résumé, c'était une très belle expérience que je recommande à tous ceux et celles qui voudraient œuvrer pour une bonne cause.

Plus qu'un travail de camelot

Sylvain Jodry, camelot, avec la collaboration avec Marie-Thérèse Lebeau, intervenante au Journal de rue

Je veux vous parler de ce que mon travail de camelot m'apporte, et ce, depuis mes tout débuts en 2016. Je travaillais alors pour la Chaudronnée, organisme sans but lucratif offrant des repas aux personnes vivant en situation de pauvreté, et ce, comme bénévole, lorsque Bernard, fidèle camelot du journal, m'a recruté.

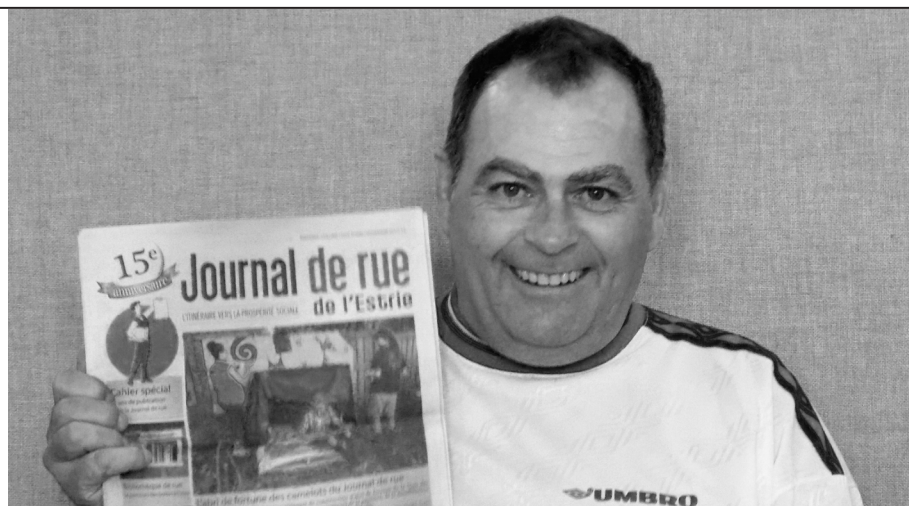
Je me revois, les toutes premières fois, avec mon sac de journaux, à observer la rue, à constater les situations de précarité sociale, à faire des prises de conscience, à vouloir aider mon prochain plus que jamais. Et par le fait même, de constater que je n'allais pas simplement vendre un journal.

Au fil du temps, je me suis bâti une clientèle. Les gens, de toutes les classes sociales confondues, ont appris à me côtoyer, à me faire confiance : un lien indéfectible s'est tissé entre nous. Les gens me disent que je suis facile d'approche, jasant, accueillant, ils sont portés à se confier. Des partages, des témoignages, j'en ai reçu, sauvant même la vie d'une jeune femme une fois, il ne faut jamais sous-estimer l'impact qu'une parole, un geste peut avoir dans

la vie d'une personne, cette fois-là, s'en fût tout un.

Lorsque je ne suis pas à mon poste de camelot, parce que je suis soit à la Chaudronnée, ou ailleurs, je m'ennuie de ma clientèle, de nos échanges, de nos partages d'outils de mieux-être. Chaque jour, après un *shift*, je retourne chez moi le cœur plus heureux, enrichi, réénergisé.

L'été dernier, il m'est arrivé un fâcheux accident : je suis tombé d'une toiture, me fracturant une vertèbre, ce qui a nécessité un arrêt de travail de deux mois. Je me suis laissé dire que mon absence de mes postes de vente n'est pas passé inaperçue. Les gens me cherchaient, s'inquiétaient. Mes collègues camelots ont su rassurer ma très chère clientèle,



Sylvain Jodry, fier camelot du Journal de rue de l'Estrie depuis 2016, témoigne de son expérience avec sa fidèle clientèle.

• Source : JDR © 2017.

en lui mentionnant que j'allais bientôt revenir.

Je m'adresse maintenant à vous chers clients : merci de votre fidélité et de toutes ces marques d'appréciation à mon égard. Faire une différence dans votre quotidien et vous dans le mien, est un cadeau inestimable. Vous me donnez des ailes pour poursuivre ce merveilleux travail qui est bien plus que de vendre un simple journal. Tant et aussi longtemps que je vais avoir la santé, je vais être au poste.

Pour terminer, j'aimerais vous laisser avec ce message : peu importe ton âge, ton statut, ta nationalité, n'aie pas peur de prier, un jour tu auras une réponse à ta demande. Il suffit d'avoir la foi, elle est une force de plus dans ton bagage. Pour ma part, malgré un parcours difficile à certains moments de ma vie, la prière et la foi ont grandement contribué à rendre ma vie plus belle.

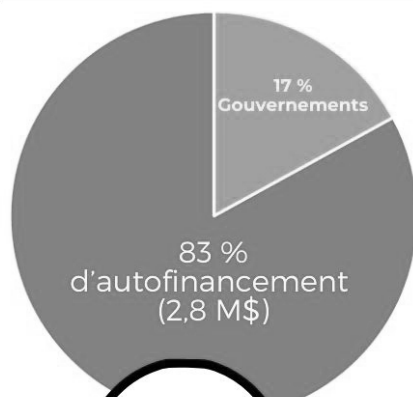
Merci, chers clients.



Tous les jours, chaque semaine, toute l'année

www.moissonestrie.com

Notre financement



Saviez-vous que pour chaque 1 \$ donné à Moisson Estrie, nous arrivons à redistribuer des denrées d'une valeur de 14 \$?

1 257 689 KG
de denrées récoltées
chez + de 72 fournisseurs



Valeur marchande redistribuée
15,6 M\$

Nous redistribuons
à + de
60 ORGANISMES
communautaires
en Estrie



18 468
dépannages
alimentaires
remis directement

ENSEMBLE, DONNONS du **COEUR...** aux **VENTRES**

Logements additionnels, une piste de solution

Monique Turcotte

De multiples situations sociales, familiales et politiques causent une pénurie de logements dans toutes les régions du pays. Il en revient aux élus, principalement municipaux, de trouver des moyens de remédier à ce problème afin que chaque citoyen et citoyenne puisse bénéficier d'un lieu pour y vivre en toute sécurité.

Afin de répondre aux besoins de sa population en créant de nouveaux logements, le règlement adopté par la Ville de Sherbrooke le 5 juin 2024 est entré en vigueur le 6 juillet 2024. Il autorise l'implantation d'un logement additionnel intégré à une habitation familiale isolée et d'un logement additionnel détaché sur le terrain d'une habitation unifamiliale ou bifamiliale isolée, et ce, à l'intérieur du périmètre urbain seulement.

Qu'entend-on par « logement additionnel intégré et détaché » ?

Les logements additionnels intégrés concernent les logements situés à l'intérieur du bâtiment principal (résidentiel) dont la superficie maximale est de 35 % de la superficie totale de plancher de la résidence, incluant le sous-sol et excluant le garage attaché. Les logements additionnels détachés, de leur côté, touchent les logements aménagés dans un nouveau bâtiment détaché ou dans un bâtiment accessoire existant sur le même terrain qu'une

résidence dont la superficie maximale est de 70 mètres carrés. Son autorisation est conditionnelle à l'approbation du conseil municipal. Il est également possible d'agrandir une résidence pour y faire un logement intégré en respect de certains critères.

À quel moment les personnes intéressées pourront-elles entreprendre la construction de logements additionnels ?

Dès que naît l'intérêt pour un projet d'ajout d'un logement intégré ou détaché, un ou une propriétaire devra obtenir l'ensemble des autorisations nécessaires auprès de l'autorité compétente. La construction pourra débuter lorsque le permis ou certificat aura été octroyé.

L'aménagement d'un logis additionnel à une propriété concerne uniquement les propriétaires résidant à l'intérieur du périmètre urbain, ce qui signifie que la propriété doit être située dans une zone prévue pour l'urbanisation et qu'elle est admissible à la construction ou à l'ajout de logements additionnels conformément

aux règlements en vigueur. Les zones urbaines sont généralement caractérisées par des infrastructures développées, une densité de population plus élevée, des services publics disponibles et un accès facilité aux commodités urbaines. En d'autres termes, c'est dans une partie urbanisée plutôt que dans les zones rurales et agricoles. Le site d'information de la Ville de Sherbrooke présente clairement les limites des périmètres d'urbanisation qui correspondent aux secteurs situés à l'intérieur de la zone désignée.

Pour assurer le « vivre ensemble », la Ville a mis en place des réglementations strictes pour assurer une intégration harmonieuse des logements additionnels dans les quartiers résidentiels. Les règlements urbains visent à assurer un développement équilibré qui respecte l'intégrité du quartier tout en répondant aux besoins en logements de la communauté. Par ailleurs, les services de la Ville de Sherbrooke vont s'assurer de garantir les normes de la sécurité et de la construction par l'évaluation des



Les logements additionnels sont une avenue pour pallier la pénurie de logement.

▪ Source : Danielle Arsenault © 2024.

plans de construction lors de l'émission du permis de construction et par des inspections lors des travaux. La municipalité pourra ainsi s'assurer que le logement répond aux exigences du Code de construction du Québec.

Sources où toute personne intéressée par ce règlement peut trouver les informations complètes :

Sites d'information : sherbrooke.ca/logements-additionnels

Pour toute question supplémentaire : planif.dev.urbain@sherbrooke.ca

L'inclusion à tout âge : les cafés-causeries qui inspirent le changement

Dimitri Côté, chargé de projet Pour que GRIS soit arc-en-ciel, GRIS Estrie

En quelle année le mariage homosexuel a-t-il été légalisé au Canada? La réponse à cette question est 2005. C'est une des questions qui est discutée lors des cafés-causeries animés par l'équipe du GRIS Estrie, un organisme dédié à la démythification des orientations sexuelles et identités de genre. Ces rencontres se déroulent dans le cadre d'un projet novateur intitulé Pour que GRIS soit arc-en-ciel, visant à favoriser l'inclusion des personnes âgées lesbiennes, gaies, bisexuelles, trans et queer (LGBTQ+) vivant en résidence privée pour âgés (RPA).

Depuis l'automne dernier, l'équipe d'animation s'est rendue dans huit RPA à travers l'Estrie, rencontrant près de 200 résidents et résidentes. À travers un petit quiz, le café-causerie permet d'aborder quelques faits historiques touchant les communautés LGBTQ+ au Canada, tout en créant un espace bienveillant de dialogue pour déconstruire certains préjugés. On y apprend entre autres que le Québec a été la première province à interdire la discrimination basée sur l'orientation sexuelle en 1977 et on déconstruit certains stéréotypes de genre en réfléchissant aux rôles traditionnellement féminins et masculins dans le couple.

L'inclusion, un geste à la fois

Le GRIS Estrie insiste sur un message fondamental : chaque personne a un rôle à jouer pour bâtir une société véritablement inclusive et respectueuse de la diversité. Il ne s'agit pas seulement de grandes actions, mais de petits gestes quotidiens qui peuvent faire toute la différence. Un exemple simple, Richard-Alain, un homme gai de 70 ans, aimerait que l'on cesse de lui poser la question : « Avez-vous une conjointe ? » Il préfère qu'on lui demande plutôt : « Avez-vous une personne dans votre vie ? », une formule qui inclut tous les types de relations et d'identités. Un simple changement de

vocabulaire, mais qui peut faire une grande différence pour la personne qui hésite à se dévoiler dans la nouvelle résidence où elle vient d'emménager.

Les personnes âgées, tout comme le reste de la société, peuvent vivre des expériences de discrimination. Si on souhaite une société plus inclusive, il faut aussi que ça passe par les milieux de vie des personnes âgées. Comme le dit une résidente : « Il n'y a pas d'âge pour apprendre et comprendre ». Chaque petit geste compte, et c'est ensemble, dans une démarche d'ouverture et de respect, que l'on pourra bâtir un environnement plus inclusif pour tous et toutes.



Les cafés-causeries du GRIS Estrie sensibilisent à l'expérience des personnes LGBTQ+ en RPA.

▪ Source : Courtoisie de Dimitri Côté.

Au printemps, le GRIS Estrie présente auprès des RPA et autres milieux des personnes âgées une conférence plus approfondie, intitulée Moi dans mon temps, y'en avait pas, pour aborder les réalités LGBTQ+ d'hier à aujourd'hui.

Audition

Nicole Beaudet

L'audition est cette capacité à percevoir des sons, donc d'entendre des paroles. Une perte auditive est une diminution partielle ou totale de cette capacité à percevoir les sons. On parle alors de surdité. La perte peut être temporaire ou permanente, progressive ou subite, toucher une ou les deux oreilles. Elle peut être à degré variable. Un tiers des personnes de plus de 65 ans souffrent de problème d'audition.

Des symptômes aident à identifier une perte auditive: faire répéter fréquemment, augmenter le volume des appareils comme la radio et la télévision, comprendre difficilement les paroles dans le bruit ou en groupe, détecter certains sons plus difficilement (sonnerie de téléphone, chant d'oiseau), répondre de façon inexacte ou inappropriée dans une conversation.

Les causes sont variées : âge, bouchon de cérumen (cire dans les oreilles) otite, exposition soutenue au bruit, malformation congénitales, maladies infectieuses, etc.

L'impact d'une perte auditive non corrigée peut entraîner un frein à la communication et créer des situations d'isolement et d'insécurité. Une prise en charge précoce peut ralentir la perte de

l'audition et assurer un mieux-être. Une évaluation de la santé auditive est donc nécessaire pour poser le bon diagnostic et mieux identifier des solutions individualisées.

Le premier pas est une rencontre avec un ou une audiologiste qui évaluera, à l'aide d'un audiogramme (test d'audition), la nature et la sévérité de la perte. Il procédera aussi à l'évaluation globale des besoins pour déterminer si un appareillage est nécessaire. Un rapport sera remis à un audioprothésiste qui prendra le relais et vous accompagnera tout au long du processus d'appareillage. Il est important de souligner que les progrès technologiques des dernières années ont permis d'obtenir des appareils très performants, petits et légers dans des styles qui n'ont rien à voir avec ce que nous avons vu anciennement. Les

appareils offrent même des capacités de connexion à l'internet et plusieurs autres fonctionnalités innovantes. L'audioprothésiste est la personne qui saura le mieux vous suggérer ce qui vous convient en tenant compte de vos besoins et de votre situation financière. Diverses ressources peuvent donner du soutien: des assurances personnelles couvrent des frais selon le contrat, la RAMQ (régie de l'assurance maladie du Québec) a un programme d'aide sous certaines conditions qui sont notées sur le site internet, l'association des personnes avec une déficience de l'audition (www.apda.ca et 1 855-675-4662 sans frais) peut vous apporter du soutien.

Un suivi sera assuré par l'audioprothésiste pour faciliter l'adaptation, résoudre les difficultés liées à ce nouvel équipement



Les appareils auditifs ralentissent la perte auditive et assurent ainsi votre bien-être.

• Source : Pixabay © sous licence.

qui vous apportera de multiples avantages au quotidien soit retrouver un environnement sonore qui vous permettra de profiter pleinement de votre quotidien, être mieux équipé pour participer aux échanges avec les autres, avoir plus de sécurité. Le cerveau sera également plus stimulé donc, en meilleure santé.

Service d'aide en impôt



Mars et avril 2025

Lundi au vendredi : 9 h à 12 h - 13 h à 16 h 30

Critères d'admissibilité, revenu maximal de :

- 35 000 \$ pour une personne seule
- 45 000 \$ pour un couple
- 45 000 \$ pour un adulte avec un enfant (2 500 \$ par enfant additionnel)
- Aucun revenu de location
- Aucune faillite dans l'année d'imposition



Frais d'inscription

81, rue Wellington Nord, Sherbrooke
819 563-0535

www.solutionsbudgetplus.com

Solutions
Budget
Plus



SERVICE D'AIDE
EN IMPÔT
PROGRAMME
DES BÉNÉVOLES
DEPUIS 1988



Agence du revenu
du Canada



Accompagnement de maintien en emploi pour femmes

Un service **gratuit** pour :

- ✚ Augmenter ton bien-être et ta motivation au travail
- ✚ Trouver des solutions qui répondent à tes besoins et à ta réalité
- ✚ Soutenir ton développement professionnel

Pour vérifier ton admissibilité :

819 564-0202 p. 219
joanam@cime-emploi.com
www.cime-emploi.com

avec la participation financière de :

Québec



cime
CENTRE D'INTÉGRATION
AU MARCHÉ DE L'EMPLOI



Le temps des sucres

Alain Lamoureux

Enfin est arrivé la saison des sucres. Partout en Estrie de bonnes vieilles cabanes nous accueillent pour profiter d'un plantureux repas. Déjà à l'aube, l'acériculteur se prépare à répondre aux besoins de sa clientèle.

Le sirop d'érable est issu de l'eau d'érable. La coulée de cette sève est un phénomène naturel, qui a lieu chaque printemps lorsque les températures de nuit et de jour alternent entre le gel et le dégel.

Grâce aux tubulures, l'eau d'érable arrive aussitôt dans de grands bassins en acier inoxydable et est ensuite dirigée vers un système d'osmose inversée qui, à l'aide de pompes mécaniques, fait passer l'eau d'érable sous forte pression pour laisser filer une partie de l'eau pure contenue dans la sève. Cette eau sucrée descend alors vers le tronc de l'arbre et peut alors couler. La nuit, sous l'effet du froid, le bois se contracte, laissant ainsi plus d'espace à l'eau. La coulée cesse et l'arbre refait le plein d'eau.

Dans l'évaporateur, l'eau d'érable est bouillie à 104°C jusqu'à atteindre une concentration de 60° Brix. Il faut en moyenne 40 litres d'eau d'érable pour obtenir un litre de sirop.

C'est un travail de moine qu'exécuteront nos acériculteurs pour une si courte durée. Les heures de travail sont longues et les nuits sont courtes. La période idéale pour visiter une cabane à sucre s'étend normalement de la fin février à la fin d'avril.

En Estrie, il y a une panoplie de cabanes à sucre. Vivement celles du propriétaire qui nous reçoit avec son épouse et ses enfants, heureux de nous ouvrir ses portes et de nous offrir une ambiance chaleureuse.



Les propriétaires de petites érablières familiales choisissent parfois la méthode à l'ancienne pour récolter l'eau d'érable.

▪ Source : Nancy Mongeau © 2025.

Gagnant la cabane, les odeurs de la forêt viennent titiller nos sens en éveil. Ce sera un vrai régal que de s'attabler et profiter d'une entrée de soupe aux pois, des cretons faits maison, des classiques omelettes soufflées, du jambon fumé, des fèves au lard, des oreilles de crisse (couennes de porc croustillantes) et autres plats réconforts déclenchant le festin. Les papilles gustatives jouissent

de toutes ces saveurs saisonnières. Vient ensuite la traditionnelle tire sur la neige. En filets versés sur une nappe blanche, s'entrechoqueront les bâtons sur lesquels s'enroulera la fameuse tire d'érable.

Repus et satisfaits, les convives auront tôt fait de regagner leur terre, le ventre plein.

LIVRAISON DIRECTE

Au cœur du Journal de rue de l'Estrie



Encouragez nos camelots

en vous procurant ce livre produit par le Journal de rue.

Tous les profits iront au Fonds des camelots pour la participation à des activités sociales et l'achat de produits essentiels.

Disponible chez les partenaires suivants : **Bibliairie GGC, Librairie Les Deux Sœurs et Librairie Appalaches.**

Pierrette Denault a rédigé une série d'entrevues avec des personnes vivant de la pauvreté qu'on peut lire dans ce recueil du Journal de rue de l'Estrie.

*Merci d'appuyer
la mission du
Journal de rue !*

*Adhérez au membrariat
en visitant lejournaldeestrie.ca/le-journal/devenir-membre*

▪ Source de l'image : Nicole Boisvert © 2016

Le pouvoir de la gentillesse

Josée Émond

Je regarde les gens passer, je suis dans un commerce et je remarque que personne ne se regarde ou ne s'adresse la parole. Chacun est affairé à ses courses d'une façon nonchalante comme si tout ce qui les entourait n'était qu'une partie d'un décor devenu de plus en plus banal.

Suis-je la seule à émettre cette pensée? Mais où allons-nous? Où sont passés les « Bonjour », les sourires, les regards croisés, les échanges spontanés? Chacun vivant dans sa bulle indépendamment les uns des autres, tous séparés dans leur propre réalité.

Tout en réfléchissant à ce qui nous entoure, je vois une femme, la quarantaine bien mise, elle aussi noyée dans le fil de ses pensées. Quelque chose en elle émet une lueur, une petite lumière: elle a un je ne sais quoi qui attire mon attention. Comme si un voile de lumière l'entourait.

Spontanément, sans réfléchir, je m'approche d'elle et lui dis: « Bonjour, je voulais juste vous dire que votre foulard est très joli. Il vous va à ravir ». Et comme je m'apprête à continuer mon chemin, elle s'arrête brusquement une main sur le

cœur et l'autre sur son petit foulard rose et me dit avec beaucoup d'émotion et un sourire radieux: « Merci, ça me touche vraiment, ce foulard appartenait à ma grand-mère et ça fait un an aujourd'hui qu'elle est décédée, je le porte aujourd'hui pour la sentir près de moi ». Son visage s'était totalement transformé, elle était si lumineuse.

Ce simple geste, tout à fait gratuit, a été un cadeau de la vie pour cette inconnue. Nous avons tous le pouvoir des mots, par notre parole nous pouvons transformer la vie des gens qui nous entourent.

Ne sous-estimons jamais le pouvoir de la gentillesse.

Car, jamais de toute l'histoire de notre humanité, nous n'avons été aussi éloignés et isolés les uns des autres, et ce, malgré toutes les technologies à notre



Notre collaboratrice, Josée Émond, a pu constater que faire preuve de gentillesse peut avoir un effet positif sur la journée d'une personne inconnue.

• Source : Danielle Arsenault © 2023.

disposition. Nous nous sommes éloignés graduellement les uns des autres laissant un espace un vide entre nous. De plus en plus de gens vivent de la solitude et de la détresse dans un monde où tout va si vite.

Le simple geste de dire à quelqu'un une parole gentille et aimante peut briser

ce vide qu'il y a entre nous. Oui, juste un simple geste gratuit. Ce petit geste, je le fais dès que j'en ai l'occasion et maintenant je me tourne vers vous.

Êtes-vous prêts à relever le défi de la gentillesse? Un pas à la fois changeons le monde.

Évellyne Beaudin

Mairesse de Sherbrooke

mairie@sherbrooke.ca

819 823-8000

Ville de
Sherbrooke



Pourtant, la solidarité ne parle pas

François Fouquet, directeur général à la Coopérative funéraire de l'Estrie

On a tendance à tout dire. À toujours tout dire. Tout raconter. Tout mettre en lumière.

C'est encore plus vrai avec les médias sociaux, mais nous sommes portés à toujours tout démontrer. Avec des mots. Avec des images.

Dire. Dire toujours. Toujours dire.

Pourtant, la solidarité, elle ne parle pas. On ne dit pas la solidarité. On l'applique. On la met en scène.

C'est vrai pour les grands événements comme pour les malheurs qui touchent nos voisins. Quand l'eau monte dans le sous-sol de la maison du voisin, dire qu'on est solidaire n'est pas très utile. Les gestes le sont. Le coup de main est utile.

La solidarité ne parle pas. Elle se constate, mais elle ne parle pas.

Les dernières volontés

Sans vouloir jouer les moralistes, nous souhaitons tout de même semer quelques

pistes de réflexion quant à ce qu'on dit à nos proches quand on parle de nos volontés une fois notre mort arrivée.

Vous remarquerez que c'est souvent dans un contexte assez décontracté que ce type de discussion se déroule. On sait qu'on va tous mourir un jour. Ça, c'est clair! Souvent, on émet des commentaires en ne pensant qu'à soi, du type : « Moi, en tous les cas, je ne veux rien! Ou bien un party, tiens! Faites un party! Mais pas de salon funéraire! »

On badine souvent avec ces choses-là quand on jase, autour d'une bouteille de vin, avec sa famille et ses amis.

Cependant, une fois le décès survenu, il est fréquent que les membres de la famille se limitent dans ce qu'ils voudraient faire parce que le défunt a souvent répété qu'il ne voulait rien. Ils ne veulent pas aller contre sa volonté.

La solidarité ne parle pas, mais...

Il y a des moments tellement difficiles que seule la solidarité peut aider. Les mots n'y peuvent rien. Mais l'accolade, la poignée de main, la simple présence, même si elle est muette, prend toute son importance.

Croire qu'affirmer « moi, je ne veux rien » est aidant pour ses proches est une erreur. Il serait plus à propos de dire : « Je ne sens pas le besoin d'un rituel, mais je vous laisse décider de ça. »

Après tout, on ne sait ni quand ni comment on va mourir. Et, même si on pêche parfois par fausse modestie, il y a fort à parier que nous sommes importants pour les gens de notre entourage.

Le temps des condoléances et la cérémonie d'adieu servent à cela : rendre hommage et permettre à l'entourage de bien classer ces souvenirs précieux qui



La solidarité se présente par des gestes, notamment d'affection, dans les moments difficiles.

▪ Source : Pixabay. Sous licence.

leur permettront d'évoluer dans leur deuil.

La solidarité ne parle pas. Elle s'exprime.

Et quand la solidarité s'exprime, elle s'imprime...

S'abonner au Journal de rue en ligne : une autre façon de lutter contre la pauvreté et l'exclusion sociale en Estrie!





ASSEMBLÉE
NATIONALE
DU QUÉBEC

Geneviève
HÉBERT

DÉPUTÉE DE SAINT-FRANÇOIS
(Brompton, Fleurimont, Lennoxville - MRC de Coaticook)

«Connaitre, Aimer, Servir»

☎ 819 565-3667 | ✉ genevieve.hebert.safr@assnat.qc.ca

📍 373, rue King Est, bureau 230-B
Sherbrooke (QC) J1G 1B4

Cimetière naturel en milieu urbain



La solidarité se voit
dans les petits gestes de soutien
du quotidien.

819 565-7646
485, rue du 24-Juin, Sherbrooke
coopfuneraireestrie.com



**COOPÉRATIVE
FUNÉRAIRE
DE L'ESTRIE**

Le parc Victoria cache un ancien zoo

Patricia Wellington Leclerc

Le parc Victoria est connu de tous les Sherbrookoïses. Mais saviez-vous qu'un zoo y tenait lieu? Eh bien oui! De 1947 à 1979 la populace se baladait parmi 200 animaux qui y étaient domiciliés. Un pique-nique charmant comme nous le voudrions tous.

Monsieur David Lacoste, directeur général du Musée d'histoire de Sherbrooke, m'a fait l'honneur de m'instruire sur ce zoo du parc Victoria. Avec le rêve de l'ingénieur municipal de Sherbrooke, M. Jean-Charles Côté, et une subvention de 7 000 \$, le zoo du parc Victoria ouvre ses portes, proposant des animaux, tels que des singes, des chevreuils et autres. Il y a même un ours blanc, qui devient l'attraction des passants. Surprenant, n'est-ce pas?

Que s'est-il passé pour que ce site gratuit et débordant d'individus curieux, s'éteigne? Monsieur Lacoste m'informe que plusieurs circonstances allaient mettre la clé sous les verrous. Un soir d'hiver, des journalistes souhaitant vérifier la sécurité des animaux, s'introduisent dans le parc et y demeurent plus d'une heure sans intervention des policiers!

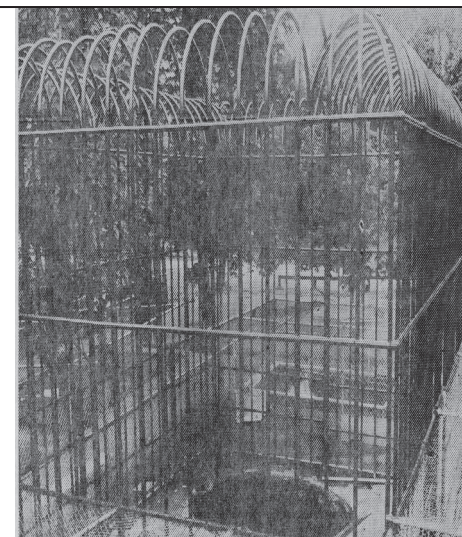
Quelques années passent, l'argent manque, les mouvements contre la maltraitance des animaux, surtout ceux en voie de disparition, s'animent, obligeant ce zoo à transférer les espèces exotiques vers le zoo de Granby, qui prend de plus en plus d'ampleur. Par chance, dans les années 1970, la Ville de Sherbrooke et les étudiants en Techniques de sciences naturelles du cégep de Sherbrooke relèvent leurs manches ayant pour but de sauver ce qui reste du zoo. Cela apportera quelques années de plus au profit des visiteurs. En 1979, le zoo ferme ses portes, déplaçant les derniers animaux au zoo de Granby ou vers des particuliers. Il tombera dans le néant pour la majorité des Estriens.

Aujourd'hui, découvrez les bâtisses du parc, dont celle du fond (où loge le camp de jour durant l'été) qui fut jadis la fermette du zoo ou encore l'enclos

rond en briques. Ces vestiges du passé nous rappellent que, pendant 32 ans, un zoo accueillait des animaux, disons-le, sauvages et magnifiques.

Souvenir de jeunesse

Luc Breton, président du Journal de rue de l'Estrie, me raconte une anecdote qu'il n'oubliera pas de sitôt. Quand il était adolescent, Luc trouve un bébé raton laveur et en fait son meilleur ami. Ce petit être gambade en toute liberté dans sa demeure. Après quelques temps, l'animal devient de plus en plus dominant et il se vautre un peu trop, dérangeant sans cesse la maîtresse de maison. Aucune façon de se débarrasser de lui, que ce soit dans la cuisine où il ouvre sans cesse les portes interdites, ou encore, dort confortablement au pied de son lit. En raison du désespoir de sa mère, Luc n'avait que deux choix:



Cage destinée à accueillir l'ours blanc de Sherbrooke.

• Source : *La Tribune* © 4 juillet 1958.

Usage équitable.

ou maman déménage ou bien, c'est le raton! Ce dernier devait quitter *rapido-presto* la demeure. Avec compréhension, Luc remet ce petit animal au soin de ce zoo.

Un grand merci à M. Luc Breton pour ses souvenirs et à M. David Lacoste qui m'a permis d'en savoir davantage sur le zoo.

Auriez-vous aimé être repriseuse dans une usine textile de Sherbrooke?

Hélène Liard, pour le Comité de la Promenade de Jane de la Cité modèle de l'Ouest industriel

Dans les années 1920, travailler dans une usine textile est un débouché intéressant pour des milliers de familles sherbrookoïses. De nombreuses jeunes filles et femmes y occupent des postes dans la filature et au reprisage, les emplois plus exigeants physiquement comme le cardage et le tissage étant occupés par les hommes.

Après l'installation de la Paton et de la Kayser sur le Plateau Marquette, c'est dans l'Ouest industriel de Sherbrooke que l'on retrouve au début du XX^e siècle de nombreuses usines textiles: d'abord la Canadian Connecticut Cotton Mills (CCCM) en 1914, puis l'édifice à la gauche de celle-ci en 1920 (ces deux édifices seront rachetés par la Dominion Textile en 1928), et enfin la Canadian Silk Products en 1926.

Comment obtenir un rouleau de coton parfait?

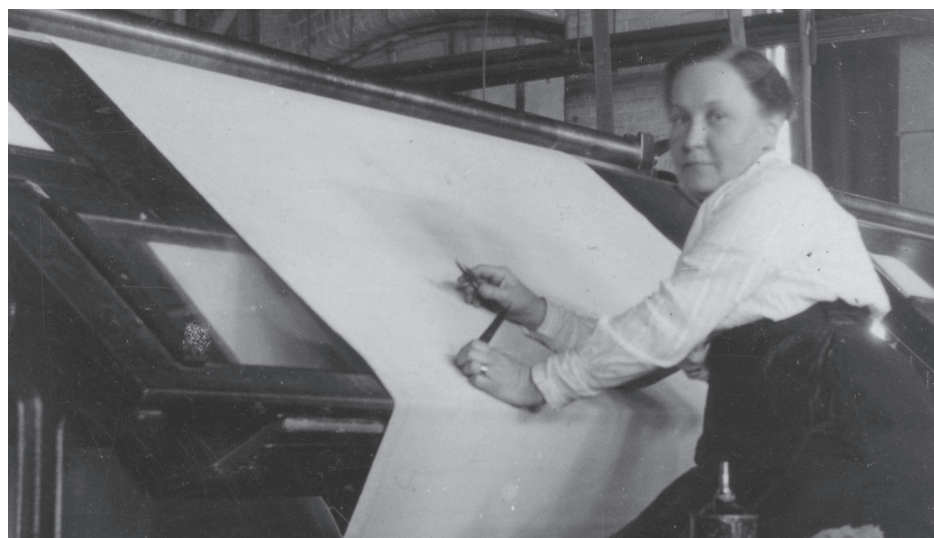
Plusieurs étapes sont nécessaires pour obtenir des rouleaux de textile. Après le cardage et le filage, il y a le tissage. Lorsque le fil de la navette se brise ou lorsque l'on doit changer de navette, car celle-ci est vide, le tisserand fait un petit nœud temporaire pour continuer son travail.

La dernière étape de production, le reprisage, consiste à vérifier manuellement, rouleau

après rouleau, s'il n'y a pas des nœuds à reprendre. La repriseuse, puisqu'il s'agit d'un emploi exclusivement féminin, passe sa main sur le textile, encercle avec une craie les endroits qui devront être

reprisés, puis corrige le défaut avec une aiguille et du fil.

Madame Alphonsine Brissette pratique ce métier: elle est repriseuse à la CCCM



Madame Alphonsine Brissette, repriseuse à la Canadian Connecticut Cotton Mills, en 1928. • Source : Fonds Arthur Olivier. Musée d'histoire de Sherbrooke.

de la rue du Pacifique. Auparavant, elle avait été enseignante, mais avait trouvé que travailler dans une usine textile était plus payant. Mariée à Antoine Brissette, un agent d'assurances, elle demeure au coin des rues Belvédère Sud et Short, pas tellement loin de son lieu de travail.

Vous voulez en savoir plus?

Ce personnage, ainsi que plusieurs autres vous seront présentés lors de la Promenade de Jane de la Cité modèle de l'Ouest industriel. Vous serez à même de constater que le quartier est reconnu pour ses nombreuses industries textiles, sa cité modèle, ses églises, ses lieux de loisirs, écoles et parcs.

Pour participer à une Promenade de Jane, il suffit de vous inscrire sur le site de la Ville de Sherbrooke dès la mi-avril. Les Promenades de Jane ont lieu durant la première fin de semaine de mai dans divers quartiers de Sherbrooke. C'est gratuit.

Une fréquentation croissante des écocentres de Sherbrooke

Mylène Roy

À l'occasion du Jour de la Terre, le 22 avril, il est important de souligner les efforts collectifs en matière environnementale. Les écocentres sont l'un des moyens qui permet de diminuer la quantité de déchets que l'on produit et contribuent à verdir notre planète.

Dans les dernières semaines, les écocentres de Sherbrooke ont franchi une étape notoire en accueillant leur deux millionième personne utilisatrice.

Ce jalon témoigne à la fois de l'engagement des Sherbrookoises et Sherbrookoises envers l'environnement et de l'assiduité et du dévouement du personnel municipal.

Contribution des écocentres en matière environnementale

Les écocentres jouent un rôle crucial dans la gestion des matières résiduelles en offrant une solution durable à la réduction des déchets enfouis.

Deux écocentres à Sherbrooke sont accessibles sans frais pour les citoyens et citoyennes toute l'année: Michel-Ledoux, dans l'arrondissement de Fleurimont, ouvert en 2003 ainsi que Rose-Cohen, dans l'arrondissement

des Nations, ouvert en 2006. Ces deux centres comptent 15 membres du personnel à l'année et 25 en période estivale.

Vous planifiez une visite à l'un des écocentres de Sherbrooke?

L'écocentre Michel-Ledoux est situé au 1000 rue Léon-Trépanier, dans l'arrondissement Fleurimont.

L'écocentre Rose-Cohen est situé au 365 rue Pépin dans l'arrondissement des Nations.

Pour plus d'information concernant les écocentres et les matières acceptés par ceux-ci, il est possible de consulter le site de la Ville au sherbrooke.ca

Depuis 2003, 220 000 tonnes de matières résiduelles ont été valorisées dont 17 000 tonnes en 2023. Au fil des années, de nouvelles matières ont été intégrées, telles que les matelas et le polystyrène, permettant de répondre aux besoins en constante évolution de la société et aux exigences des réglementations.

La popularité des écocentres en croissance

La fréquentation des écocentres a grandement augmenté dans les dernières décennies en passant de 30 165 visites annuellement en 2006 à près de 158 000 visites en 2023. Évelyne Beaudin, mairesse de Sherbrooke, accueille cette nouvelle avec fierté: « Atteindre deux millions de visites témoigne de l'engagement de notre communauté envers une gestion responsable des matières résiduelles. » Elle mentionne d'ailleurs que, depuis leur ouverture, les écocentres de



Les visites aux deux écocentres de Sherbrooke ne cessent d'augmenter.

▪ Source : Pexels. Sous licence.

Sherbrooke ont permis de détourner plus de 220 000 tonnes de matières des sites d'enfouissement.

Ce succès est le fruit d'un travail acharné et d'une conscience environnementale partagée par toutes et tous. Le personnel dévoué de ces installations qui offre année après année un service exemplaire fait ainsi la renommée des écocentres de Sherbrooke.

Élixir
Consomme la bonne information

Élixir travaille à réduire les conséquences négatives liées aux différentes dépendances actuelles chez les femmes de 16 ans et plus de l'Estrie.

Substances psychoactives (alcool, cannabis, vape, médicaments, MDMA, etc.)
Jeux de hasard et d'argent
Cyberdépendance

info@elixir.qc.ca | 819 562-5771 | Élixir | elixir_halte | elixir_jeunesse
www.elixir.qc.ca

FIER PARTENAIRE DU JOURNAL DE RUE

SOLUTION CIMEX

Unis contre les punaises de lit et autres parasites.

PUNAISES DE LIT OU AUTRES PARASITES À LA MAISON, PAS DE PANIQUE, ON S'OCCUPE DE VOUS!

TRAITEMENT À LA VAPEUR TRAITEMENT PAR CONGÉLATION DÉTECTION CANINE TRAITEMENT THERMIQUE

**PROTOCOLE D'INTERVENTION SÉCURITAIRE
PRODUITS APPROUVÉS ET HOMOLOGUÉS
TECHNICIENS QUALIFIÉS**

ARAIGNÉES + BLATTES + FOURMIS
PUNAISES DE LIT + PERCE-OREILLES + GUÊPES
SOURIS + RATS + RATONS LAVEURS
MOUFETTES + ÉCUREUILS + AUTRES

Fournisseur membre: RPHL, ATO, Association des Propriétaires de Québec, Fier membre: Association Québécoise de la Gestion Parasitaire, Permis émis par le Ministère du Développement durable, de l'Environnement et de la Santé contre les Changements climatiques.

SHERBROOKE 819 200-5332 WWW.SOLUTIONCIMEX.COM

Vocabulaire : les catégories d'immigrants

Suzanne Ménard, avec la collaboration de Mylène Roy et de Gabriel Martin

Il peut parfois être difficile de s'y retrouver entre les différents permis, exigences, statuts et autres formalités en lien avec l'immigration, un champ de compétence qui est d'ailleurs réparti, au Québec, entre les deux paliers de gouvernement. Devant cette complexité, la compréhension de la terminologie française et des différents concepts liés à l'immigration s'avère essentielle à une bonne communication entre les autorités compétentes et les personnes souhaitant immigrer au Québec. À cette fin, nous offrons ici quelques définitions clés tirées du Grand dictionnaire terminologique (GDT).

On distingue d'abord deux catégories d'immigration: l'immigration permanente et l'immigration temporaire. L'immigration permanente représente, selon le GDT, le «fait, pour une personne ou un groupe de personnes, d'arriver dans un pays étranger dans le but de s'y établir de manière permanente». L'immigration temporaire, de son côté, concerne, comme son nom l'indique, les arrivants qui ont plutôt pour but de s'y établir de manière temporaire, par exemple pour les études ou le travail. Toujours selon le GDT, le terme d'immigration s'utilise aussi, par extension, pour désigner non pas le fait d'immigrer à proprement parler, mais bien les personnes qui immigrer: d'une part, le terme d'*immigration permanente* réfère usuellement à celles «ayant obtenu la résidence permanente ou la citoyenneté d'un pays», alors que le terme d'*immigra-*

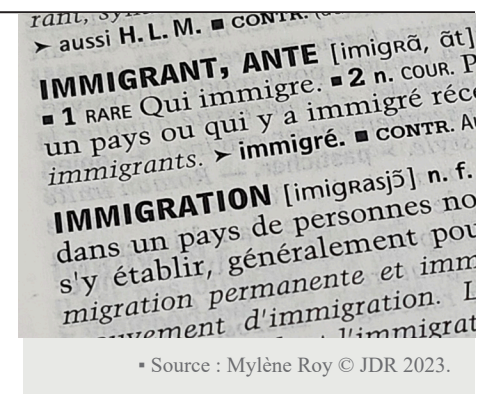
tion temporaire réfère, en toute logique, à celles «ayant obtenu la résidence temporaire d'un pays».

Il existe différentes situations d'immigration, associées à des statuts distincts. Ainsi, le GDT informe qu'un immigrant est dit *économique* lorsqu'il est sélectionné «en raison de ses compétences et de sa capacité à contribuer à une activité économique du pays d'accueil», alors qu'un immigrant dit *humanitaire* est une personne «qui a obtenu la résidence permanente pour des considérations d'ordre humanitaire», par exemple en contexte de guerre. Par ailleurs, d'autres motifs que les considérations énoncées dans les conventions de Genève peuvent être retenus pour accorder la protection à une personne, notamment lorsque l'intérêt et les droits d'un enfant sont en cause.

Il existe aussi, parmi les nombreux termes courants, celui d'immigrant parrainé, employé pour désigner une personne «qui a obtenu la résidence permanente en étant parrainé par un répondant qui est soit citoyen canadien soit résident permanent, en raison du lien de parenté qui l'unit à ce dernier». Au Canada, un répondant peut parrainer son conjoint, ses enfants à charge, certains proches parents et orphelins, tandis

qu'un immigrant parrainé peut être accompagné de son conjoint et de ses enfants à charge.

Comme ce tour d'horizon partiel permet de le voir, la terminologie de l'immigration n'est aucunement simple. Pour plus de détails, il est bien entendu possible de consulter les sources officielles, dont le portail du Gouvernement du Québec (www.quebec.ca/immigration).



Les conventions de Genève

Signées par la majorité des pays du monde, les conventions de Genève établissent des règles qui visent le respect de l'être humain ainsi que sa dignité en temps de conflit. Elles commandent :

- que les civils ne soient pas impliqués dans les hostilités et que les militaires hors combat soient protégés;
- que ceux qui souffrent soient secourus et soignés sans aucune discrimination et que leur dignité soit respectée.

Semaine de l'action bénévole

Par l'équipe du Centre d'action bénévole de Sherbrooke

C'est sous le thème « En route vers le bénévolat » qu'aura lieu la 51^e édition de la Semaine de l'action bénévole, portée par la Fédération des centres d'action bénévole du Québec !

Se déroulant du 27 avril au 3 mai 2025, celle-ci vise à reconnaître l'impact des bénévoles qui contribuent à améliorer la vie en communauté ainsi qu'à promouvoir l'action bénévole sous toutes ses formes.

Pour l'occasion, le Centre d'action bénévole de Sherbrooke (CABS) propose différentes activités dont une séance d'information sur l'implication bénévole qui a lieu le mercredi 30 avril de 18h à 19h.

Un kiosque d'information sera aussi érigé au parc Jacques-Cartier le vendredi 2 mai de 11h à 18h. Cette activité est remise au lendemain en cas de pluie.

Le CABS peut également compter sur la collaboration de plusieurs entreprises et organisations locales afin d'offrir de petits plaisirs aux bénévoles de Sherbrooke durant cette semaine, par le biais de prix à gagner ou de rabais offerts chez ses partenaires.

Vous aimeriez aussi tracer votre chemin sur la route du bénévolat ? Consultez le cabsherbrooke.org pour découvrir les nombreuses possibilités qui s'offrent à vous !



FESTIVAL
CINÉMA DU MONDE
DE SHERBROOKE

7 AU 13 AVRIL

80 FILMS
25 ÉVÉNEMENTS
8 LIEUX

DÉCOUVREZ LA PROGRAMMATION

FCMS.CA

Sakhy Alemy Gulam

Luc Breton

Au premier regard, on remarque tout de suite la gentillesse de cet homme venu d'ailleurs. Né en Afghanistan, il parle le dari (persan afghan), la langue de sa mère, la plus utilisée après le pachtoune. On y parle aussi l'ouzbek, le tukmène et le baloutche.

Sakhy se démarque très vite par son intelligence exceptionnelle et ses succès scolaires. Boursier, il s'exile à Moscou pendant un an. Les cinq années suivantes, il les passe à l'Université de Kyïv, où il étudie au département de sciences sociales, section pédagogie. Il enseigne la géographie et traduit du russe au dari des livres d'apprentissage. Encore aujourd'hui, Sakhy est tout fier de dire que son nom apparaît sur la quatrième de couverture de certains livres dont se servent les étudiants.

Son arrivée au Canada

Marié à Ludmyla en 1979 et papa, dix ans plus tard, d'une enfant mignonne et belle comme la lune, prénommée Maryam, l'homme est prêt à tout pour leur offrir confort et stabilité. Ce n'est pas tout à fait ce qui arrivera. Sa vie et celle de sa famille bascule quand la guerre éclate. Comment soustraire les siens au danger qui les menace ? S'en aller ailleurs, recommencer sa vie. À la recherche de paix et de sécurité pour sa petite famille, Sakhy fait une demande pour immigrer au Canada. Sakhy part seul pour Ottawa avec sa fille de 12 ans en 2001. Cinq ans plus tard, Ludmyla vient les rejoindre en Alberta après les funérailles de sa mère.

Leur vie va de rebondissement en rebondissement. Sakhy arrive à Sherbrooke en 2021 en laissant derrière lui des souvenirs de l'Afghanistan, Moscou, Kyïv, Ottawa et Montréal où il fait du travail saisonnier pendant près de huit ans. Il déménage quatre fois de quartier dans la métropole avec sa femme. Il avoue avoir traversé un épisode de détresse à cette époque.

من سختهآ همون هشمم که در شهر شیر بودم
کوچ کردم . تسمیکه دیدم اهالی شهر
شیر بودم مردم هربان و قلب می
گرم دارند . حاضر هستند در قسمت مردم
راکت نمایند . با اهالی شهر مانترال
تفاوت زیاد قابل ملاحظه میباشد .

Traduction libre de l'anglais du texte de Sakhy en dari :

« Je suis arrivé à Sherbrooke, c'est une ville tranquille. Les gens qui habitent à Sherbrooke sont très généreux et sont prêts à aider les nouveaux arrivants. »

Travaillant surtout en anglais à Montréal, il ne parle presque pas français à son arrivée à Sherbrooke. Afin de se familiariser avec la langue française, il achète le Journal de rue de l'Estrie pour essayer d'apprendre notre langue par lui-même. Bernard, le camelot de service, lui explique en quoi consiste le travail de camelot et le fonctionnement du Journal. C'est ainsi que commence une nouvelle aventure pour Sakhy qui se joint à l'équipe de camelots en octobre 2022 à l'âge de 71 ans. « Je communique en français, je m'améliore de jour en jour et, grâce au revenu que je gagne, je peux envoyer de l'argent à ma fille. »

Des inquiétudes

L'histoire de la fille de Sakhy, Maryam, prend une place importante dans notre échange et je comprends que l'éloignement des membres d'une famille d'immigrants est un enjeu créant beaucoup d'émotions et d'inquiétude.

Maryam est retournée en Ukraine après la fin tragique de son conjoint qui se noie près du Yukon. Elle emporte son chagrin avec elle en Ukraine où elle vit désormais sous les bombes. Sakhy est fier de sa fille aujourd'hui âgée de 36 ans. Il apprécie le fait qu'elle ait pu étudier au Québec en français et il est heureux de lui avoir donné la chance de s'instruire. « Elle réussissait très bien, ajoute-t-il. Elle parle six langues. » Mort d'inquiétude, il échange avec sa fille au moins une fois par semaine malgré les bris d'électricité, fréquents à Kyïv.

De la résilience

Sakhy n'a rien perdu de sa dignité malgré toutes les épreuves qui ont marqué sa vie et les grands sacrifices qui lui ont été imposés. La stabilité et le climat de paix au Canada semblent plus forts que la détresse et la situation de guerre qu'il a vécue.

Ce qu'il apprécie de Sherbrooke, une vie paisible, une ville plus petite où les gens sont moins individualistes que dans les grandes capitales. « Les gens sont aidants, tient-il à préciser. » Il se rappelle ses premiers temps où les gens essayaient de l'aider pour prendre l'autobus, cherchaient sur leur cellulaire des réponses à ses questions et tout cela dans un climat d'accueil.

On a peine à croire que cet homme a 74 ans. L'écouter se raconter est un baume sur le climat politique actuel sur la planète. La résilience à l'état pur.

Sakhy est « fier de sa vie ».

Plusieurs des passages de cet article sont tirés de « Sakhy, le magnifique-Sakhy Alemy Gulam », Pierrette Denault, Livraison directe : au cœur du journal de rue de l'Estrie.



Sakhy est un fier camelot du Journal de rue depuis octobre 2022.

▪ Source : Jean-François Dupuis © 2020.

Mission accomplie

Guy Ouellette

En mai 2022, sous le thème « Gloire à l'Ukraine », un grand concert-bénéfice donné à la Cathédrale St-Michel par 73 musiciens et musiciennes bénévoles, réunis par le chef d'orchestre sherbrookoïse, François Bernier, a permis de recueillir plus de 29 000 \$.

Cette somme a été utilisée par la suite en totalité pour faciliter l'accueil, l'installation et l'intégration dans la collectivité de personnes et de familles ukrainiennes ayant choisi de quitter leur pays en raison de la guerre qui sévissait (et qui sévit toujours) et de s'établir à Sherbrooke.

Des fonds recueillis à cette occasion, quelque 27 000 \$ ont permis, au cours des deux dernières années, de venir en aide à plus de 20 personnes sous différentes formes : examens médicaux d'entrée au pays à Montréal (exigence d'Immigration Canada); soins dentaires; épicerie; recherche de logements et négociation de baux; frais de déménagement; achat et installation d'électroménagers; billets d'avion pour réunification des familles, etc.

Les organisateurs du concert-bénéfice ont pu, pendant cette période, compter sur l'aide précieuse des Chevaliers de Colomb de Sherbrooke, en particulier du Conseil 530, qui ont agi comme fiduciaires des fonds recueillis et en ont assumé la gestion.

Entretiens, les Ukrainiennes et Ukrainiens nouvellement arrivés à Sherbrooke

et dans la région ont pu se constituer en association sous le nom de Communauté ukrainienne SherbrookeUA de l'Estrie, qui assume désormais la responsabilité de voir au bien-être de leurs membres. C'est donc à cette société qu'a été transféré le solde restant du concert-bénéfice, lequel sera utilisé aux fins pour lesquelles les dons avaient été sollicités.



Représentant le comité organisateur, Marc Bernier et Sylvie Lafleur ont remis le solde du fonds créé à la suite du concert-bénéfice du 7 mai 2022 aux représentantes de la Communauté ukrainienne SherbrookeUA de l'Estrie, Natalia Sladkov et la présidente Maryna Opanasenko.

▪ Courtoisie de Guy Ouellette.

Les défis de l'intégration des nouveaux arrivants

Marc Bolduc, psychologue

Au Québec, depuis quelques années, on accueille chaque année au-dessus de 50,000 nouveaux arrivants. Il y a ceux qui décident de quitter leur pays par choix. Ce sont des personnes qui souhaitent s'installer dans un pays où les conditions sont plus avantageuses soit sur le plan financier ou politique, soit parce que la liberté individuelle y est plus grande.

Il y a ceux qui sont forcés de quitter leur pays parce que la guerre ou le régime politique menacent leur vie. En 2024, le nombre de personnes déplacées de force dans le monde a dépassé les 120 millions.

Mettons-nous à la place de ces personnes qui arrivent dans un environnement totalement nouveau. C'est d'abord le choc culturel, ce qui implique une multitude de défis. Les capacités d'adaptation sont sollicitées au maximum.

Il y a évidemment la barrière de la langue qui complique les relations sociales, l'accès à l'emploi et à l'information. Créer de nouveaux liens avec les gens de la communauté d'adoption est chaque jour un défi.

De plus, les personnes immigrées peuvent faire face à des préjugés et à de la discrimi-

nation. Heureusement, la population québécoise est reconnue pour son ouverture et sa capacité à respecter les différences.

De plus, il y a de nombreuses situations où des membres de la famille, des amis qui sont restés dans leur pays d'origine. Les nouveaux arrivants ont souvent des inquiétudes ou un manque par rapport à ceux qui sont restés là-bas.

Dans le domaine professionnel, les diplômes obtenus dans le pays d'origine ne sont pas toujours reconnus par le nouveau pays.

Les démarches administratives liées à l'immigration peuvent être longues et complexes.

Heureusement, l'attitude du nouvel arrivant peut faciliter cette intégration par un fort désir de s'intégrer et

d'apprendre la langue du pays d'accueil, une volonté de faire face aux difficultés et à s'adapter à un nouvel environnement, à de nouvelles normes sociales ainsi que le désir de se construire un réseau de soutien (amis, famille, associations) dans la communauté.

On sait aussi qu'il y a de nombreux avantages à choisir le Québec pour les nouveaux arrivants : les politiques d'immigration sont en général favorables à l'intégration; les programmes d'accueil et d'intégration spécifiques, comme les classes de francisation et les ateliers d'orientation sont offerts; le climat social ouvert et accueillant où les différences culturelles sont valorisées; le marché du travail offre de nombreuses possibilités d'emploi et le système éducatif inclusif permet aux enfants et aux adolescents de s'intégrer rapidement.



Des femmes immigrantes cuisinent à l'organisme Famille Espoir, une activité qui vise l'intégration et l'inclusion.

▪ Source : Geneviève Leroux © 2025.

En conclusion, l'intégration des nouveaux arrivants est un processus dynamique qui dépend de l'accueil, du soutien et d'une volonté d'adaptation.

Bienvenue à ces nouveaux arrivants.

Accueillir les personnes immigrantes : une opportunité plutôt qu'un défi à redouter

Marie-Lou Guay Grand'Maison en collaboration avec Nathali Duque, responsable des communications et Serge Ranger, directeur général du SANC

Changer de pays et intégrer une société sont deux défis que relèvent chaque année les nouveaux arrivants au Québec et, plus particulièrement, à Sherbrooke. Ils représentent 3 960 arrivées entre 2016 et 2021. Pour les aider à bien s'intégrer, le Service d'Aide aux Néo-Canadiens (SANC) est là, entre autres, pour accueillir et accompagner les personnes immigrantes en Estrie dans leur intégration socio-économique et participe au rapprochement interculturel.



Les personnes immigrantes sont une richesse pour notre société.

▪ Source : Service d'Aide au Néo-Canadiens © 2024.

Il est aussi un milieu de vie, un lieu de rencontre, qui permet de trouver de nouveaux repères, par ses nombreux services, ses activités et par le référencement. De façon générale, les travailleurs et travailleuses informent les nouveaux arrivants de leurs droits et responsabilités au sein de la communauté sherbrookoise, québécoise et canadienne.

Les personnes issues de l'immigration sont une richesse pour les nouveaux arrivants et leur homologue déjà résidents : le partage permet d'apprendre l'un sur l'autre en brisant les préjugés et les tabous sur les personnes immigrantes. Elles permettent de regarder l'autre comme un être complexe plutôt qu'un amas d'idées préconçues.

Les Néo-Sherbrookoises et Néo-Sherbrookoises viennent apporter leur savoir-

faire, leurs idées, leur travail, etc. Leur intégration permet ainsi de faire briller ce potentiel. « Beaucoup de discours mettent l'accent sur les enjeux et la complexité des nouveaux arrivants, alors qu'à moyen et long terme, ils contribuent tout autant à la société que les résidents de leurs sociétés d'accueil. Ils ne sont pas là pour voler nos jobs, mais plutôt pour nous aider à les consolider » rappelle le directeur Serge Ranger.

D'ailleurs, il est courant de voir des immigrants commencer à faire du bénévolat pour s'intégrer au sein de leur nouvelle communauté, apprendre la langue et aider leur prochain, dès leur arrivée. Pour la plupart, ils ont tous très hâte de contribuer activement à la collectivité, et ce, même s'ils se heurtent souvent à de nombreux obstacles et préjugés à leur égard.

L'ouverture envers les communautés culturelles et le respect de la personne sont à la base de l'organisme. Pour toutes les personnes accueillies, l'organisme se définit comme apolitique et ne s'identifie à aucune religion.

Nous devrions peut-être mettre davantage l'accent sur ce que nous avons en commun, plutôt que de chercher ce qui nous divise. De nombreuses activités permettent ce rapprochement : les activités culturelles à Sherbrooke, dont le fameux Festival des traditions du monde, le Festival du cinéma du monde, la fête nationale, le Sherblues, pour ne nommer que ceux-ci.

C'est dans la solidarité et l'inclusion que nous pouvons créer une société vivante et vibrante telle que devient de plus en plus Sherbrooke au fil des années.

Tannée des secrets

Pierrette Denault

La situation familiale de Rebecca Makonnen pourrait ressembler à bien d'autres : une enfant née d'une union mixte. C'est au fil des ans que l'auteure s'aperçoit qu'il lui manque des informations concernant ses racines. Elle le dit elle-même : « je suis tannée des secrets ». Par ce récit, elle tient à prendre la juste mesure de l'impact des secrets sur sa vie. Son histoire personnelle est pleine de trous à combler, c'est pourquoi un beau jour elle se met en quête de retrouver les traces de son passé.

Son écriture

Dans mon sang est un récit autobiographique composé d'une enfilade de fragments éclatés dans lesquels l'auteure fait part de ses recherches et de ses découvertes relatives à son histoire personnelle et à celles de ses parents.

Pour sa première incursion dans le monde littéraire, Makonnen affiche une écriture maîtrisée. Le récit échappe à la linéarité, fait des sauts de puce (ou de géant!) entre les années 1980 et aujourd'hui, entre l'Éthiopie, les États-Unis et le Québec. Les questions existentielles jonchent le récit et les réponses toutes aussi inattendues les unes que les autres rebondissent tout au long des chapitres.

Non mais quelle histoire!

Dans mon sang est l'histoire d'une

quête. Celle d'une petite fille aimée – j'oserais dire adulée – mais qui, malgré tout, se met en quête de ses origines. Ses parents se sont rencontrés à Montréal (elle, québécoise; lui éthiopien venu terminer sa médecine après être passé par les États-Unis... il est question de racisme, n'en disons pas trop.) De cette union est née Sophie, une grande sœur aimante qui, comme le dit l'auteure dans ses remerciements, est aujourd'hui le pilier de la famille, l'archiviste-interprète sur laquelle Rebecca peut compter inconditionnellement. Sophie, son phare dans la recherche des origines de sa petite sœur.

Et les réponses alors

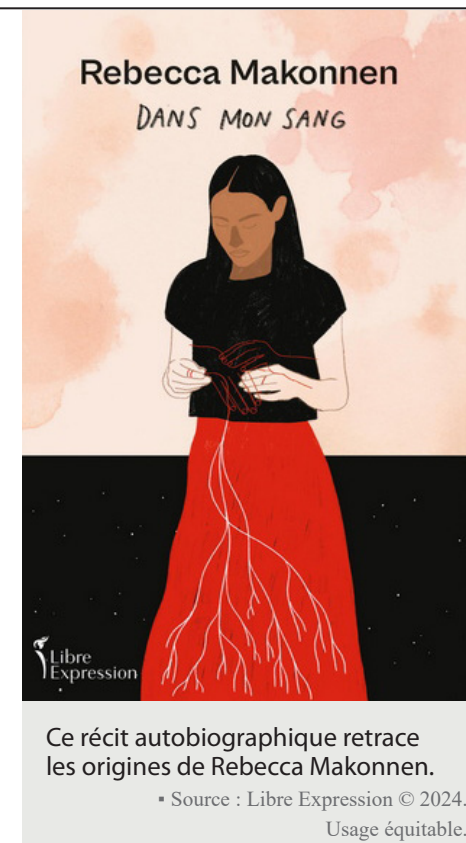
L'histoire qui a surgi de ces recherches n'est pas celle à laquelle Rebecca s'attendait... De rebondissement en

rebondissement, des portes s'ouvrent, d'autres restent hermétiquement fermées. Qui es-tu, Rebecca? À qui ressembles-tu? Que révèlent tes traces d'ADN? Et celles retrouvées dans des lettres? Ou d'autres dans des paroles qui traversent d'un continent à l'autre?

Tant de réponses insatisfaisantes! La petite fille devenue femme apprendra-t-elle à vivre avec l'histoire singulière qui a marqué sa trajectoire? Accorde-t-elle « trop » d'importance aux liens du sang? Pourra-t-elle, un jour, relativiser ce qu'elle a découvert? C'est ce qu'on se demande en refermant ce récit plein de trous ...

Qui est Rebecca Makonnen

On la retrouve sur la scène culturelle depuis plusieurs années. Elle est animatrice de radio et de télévision



canadienne. Elle anime en ce moment *De l'huile sur le feu* à Ici Première. Sa curiosité l'amène à la recherche de personnalités singulières qu'elle fait connaître dans la série documentaire *Les ambassadrices*.

Tu viens d'où ?

Pierrette Denault



Dans son essai *Tu viens d'où?* édité chez LUX en 2024, la Sherbrookoise d'origine, Maïka Sondarjee, expose le fruit de ses réflexions sur le métissage et les frontières. Elle nous invite à penser l'identité de manière singulière. Elle sait de quoi elle parle puisqu'elle est d'origine mixte. Son histoire est celle de plusieurs personnes aux identités plurielles.

Ses origines

Comme plusieurs citoyens du monde – et de plus en plus de Québécois – Maïka Sondarjee affiche une peau mosaïque. Reconstituer son arbre généalogique relève du défi. Sa branche maternelle est blanche, catholique et canadienne française. Quant à ses ancêtres paternels, ils proviennent de l'océan Indien, du canal du Mozambique. Le beau mélange que voilà! Ce qui lui vaut souvent de se faire demander d'où elle vient. Question qu'elle a toujours aimé se faire poser parce qu'elle lui permet d'affirmer haut et fort son appartenance indo-malgache.

Sa réflexion

Comme un nombre croissant de personnes qui sont le fruit d'une mixité, Maïka Sondarjee est fille de plusieurs mondes. Sa réflexion sur le sujet, tel que l'indique Noémi Mercier dans la préface, « est une invitation à embrasser

la porosité, le mélange, comme un territoire riche de sens, d'alliances, de nuances et d'imagination. »

Tu viens d'où? est un livre qui met l'accent sur les frontières qui unissent et non sur celles qui séparent. Il plaira à toute personne qui cherche à comprendre notre société aux couleurs multiples à une époque où sont soulevées les barrières qui nous divisent - on n'a qu'à penser à l'actuel président des États-Unis qui n'a de cesse de multiplier les propos racistes qui diabolisent les minorités et qui alimentent la haine. A contrario, l'autrice se demande plutôt comment le métissage peut contribuer à la réconciliation d'idées si divergentes concernant notre cohabitation.

Un parcours migratoire exceptionnel

Dans une volée de courts chapitres (le livre contient 130 pages), l'autrice relate les déplacements de sa famille paternelle.

Voulant échapper aux conditions de vie difficiles, son arrière-grand-père a quitté l'Inde pour s'installer sur l'île de Madagascar. C'est là que ses grands-parents sont devenus commerçants. Plus tard, à la recherche d'un nouveau chez-lui, Farouk, celui qui allait être le papa de Maïka, a immigré à Sherbrooke. C'est à l'école Saint-François qu'il a rencontré Jocelyne. Farouk a été alors la première personne d'une autre ethnicité à entrer dans cette famille sherbrookoise.

Voici un livre qui propose une lecture nouvelle des frontières entre individus. Maïka Sondarjee voit plutôt les frontières comme un espace habitable « où chaque personne peut exister pleinement et où toutes les cultures se mélangent de manière non hiérarchiques ». (p.116)

Son souhait : stopper le clivage entre les immigrants et les pure laine.

Les noms de la terre

Alberto Quero

Je parle des lieux lointains pour qu'ils continuent d'exister :
j'ai peur qu'ils disparaissent
si ma mémoire ne les contient pas
et si elle arrête de les nommer.

C'est pourquoi j'essaie de rendre ma voix élastique,
qu'elle ne casse pas,
qu'elle ne s'effondre pas,
qu'elle sache décrire, avec la précision du scalpel,
ce qu'est l'exil
pour que l'imaginent ceux qui ne l'ont jamais connu
et pour qu'il pèse sur ceux qui l'ont causé.

Dans un lieu que je ne connais pas encore ma voix devra arriver
et elle sera avalanche,
musique lente,
prière
ou ornière sans fin.

Il n'y a aucune façon d'appeler
ce que la fuite laisse
ni les lendemains
parce que le mot transit
ne semble pas suffisant.
Je persiste à croire
que l'on peut poser la main sur la terre
et la nommer comme on veut,
pas forcément du nom que d'autres lui ont donné,
mais d'un nom secret :
après tout,
les noms et les mots
ne sont-ils pas des formes arbitraires
d'une même hâte.

Le néant sans dignité

Bernard A. Couture

Dépourvu d'ambition autre que de vouloir vivre
Né sur une terre stérile sans opportunité
Des chemins sans fin de l'incertitude
Un labyrinthe chaotique sans issue

Au-delà d'un horizon brodé de misère
La volonté de s'affranchir pour devenir libre
L'espoir d'avoir un jardin fleuri de promesses
La liberté du conquérant de la tyrannie

Multitude d'histoires de vie qui diffèrent
Rêvant à l'unisson d'une terre d'accueil
L'innocence cherche un refuge de paix
Vivre en paix une promesse de liberté

Un avènement d'une grande inquiétude
Le protectionnisme créant un horizon d'injustice
Persécutons l'immigrant en niant la société inclusive
L'immigrant d'aujourd'hui, le juif d'hier

Aujourd'hui, nous vivons une époque honteuse
Mur anti-immigration et chasse aux immigrants
Aucune bienveillance, que du mépris
Qu'est-ce qui explique cette cruauté humaine?

La vie d'malade

Cœur noir

C'est dans la rue, dehors au froid
Que j'ai perdu, jusqu'à mes droits
Devenu pauvre, devenu laid
Les mains bien mauves, mon cœur souffrant

À c'moment oui, la vie en soi
C'tait de la folie, c'tait pas pour moi
Trop plein de peine, plaine d'amertume
Pourtant la mienne, source de ma plume

Et puis un jour, j'ai éclaté
Pris de démence, ce fût mon temps
La vraie violence, la soif de sang

C'est malheureux, la vie d'malade
Cercle vicieux, rien d'une balade
Adieu la mort, j'range mon violon
J'admets mes torts, j'demande pardon

Sauf-conduit

Gaétane Daudelin

Par le hublot
le vert s'éloigne
les paysages défilent
ta vie une piste déserte

Un flot de pensées t'envahit
ton cœur se serre
tu pars vers l'inconnu
pas hésitant, souffle court
tu t'envoles vers la liberté

tous ces migrants
que tu croises sur le quai
en partance, en errance

Ton dos fléchit
sous le lourd sac à dos
ta vie entière
comme unique bagage

Tu n'as pas choisi la destination
tu espères une terre d'accueil
bienveillante, fraternelle
des bras chauds
des sourires

Poursuis ton rêve, il le faut
a chuchoté ta mère
à l'heure des adieux

un éclair orange
à la barre du jour
au soleil levant
déjà tu seras ailleurs
tu t'accroches à cet espoir
si fragile
survivre

Mariame Cissé, une feuille de route bien garnie

Pierrette Denault

En 1988, Mariame Cissé quittait son pays d'origine, le Mali. Souhaitant parfaire ses études en géographie humaine, elle s'est inscrite à l'Université de Sherbrooke. Elle est aujourd'hui la directrice adjointe et responsable du comité femmes à la Fédération des communautés culturelles de l'Estrie (FCCE).

Témoin de ses multiples réalisations, son curriculum est impressionnant. Constatons. En 1994, elle a mis sur pied le comité femmes de la FCCE qui a pour mandat d'aider les femmes immigrantes à prendre leur place dans la communauté et à prendre des décisions éclairées en vue de l'amélioration de leurs conditions de vie. De plus, le comité vise aussi à assurer et à préserver les droits et l'intégrité des femmes immigrantes au sein de la communauté d'accueil. « Depuis 25 ans,

avoue-t-elle, j'ai réalisé plusieurs actions pour améliorer les conditions de vie des femmes immigrantes et faciliter leur intégration sociale, économique, culturelle et politique en Estrie. » À ce jour, les femmes touchées par le travail infatigable de l'équipe de la FCCE proviennent de plus de vingt-cinq pays.

À la poursuite de ses objectifs, Mariame Cissé concentre son action sur les droits des femmes, sur leur autonomie économique.

Les PÉPINES ont d'ailleurs souligné sa contribution en lui décernant le Prix Aequitas en 2014, prix décerné aux femmes qui contribuent à l'atteinte de l'équité sociale en Estrie.

Une citoyenne qui s'implique

Bien établie à Sherbrooke depuis une trentaine d'années, elle ne cesse de mettre à profit ses expériences et ses connaissances pour que l'équité sociale des femmes soit atteinte. Elle lutte contre la non-reconnaissance des diplômes, la violence conjugale, le partage équitable des tâches familiales, le racisme et la discrimination dans le but de faire changer les conditions de vie des femmes.

Elle a mené plusieurs projets qui favorisent la mobilisation et l'implication des femmes des communautés culturelles dans plusieurs sphères d'activités.

Elle travaille de façon assidue à mobiliser des femmes immigrantes en vue d'une participation à toutes les actions visant la parité.

Elle siège à différentes tables décisionnelles régionales et nationales pour faire connaître les réalités des femmes immigrantes de l'Estrie en vue d'une meilleure adaptation et une accessibilité aux services et aux ressources du milieu.

Ses initiatives ont donné des résultats probants et durables en enrichissant la vie de femmes immigrantes très vulnérables de notre milieu. À cet égard, soulignons que certaines initiatives de la FCCE ont été reconnues à l'échelle nationale en tant que finaliste (2008 et 2010) dans le cadre du concours À égalité pour décider du Secrétariat à la condition féminine du Québec.

Il reste encore beaucoup à faire

La directrice adjointe et responsable du comité femmes est bien consciente que la tâche est loin d'être complétée. En effet, l'arrivée de nouvelles personnes immigrantes et réfugiées à Sherbrooke et partout ailleurs au Québec a notamment contribué au changement du portrait de la population faisant apparaître de nouveaux défis liés à l'accueil, l'intégration et à la cohabitation



Mariame Cissé vit au Québec depuis près de 40 ans. Elle a grandement contribué à l'amélioration de la qualité de vie des femmes en Estrie.

▪ Source : FCCE © 2023

Une métaphore de l'existence

Jacques Quintin, philosophe

Mes ancêtres sont des immigrants. J'ai la chance de voyager ailleurs dans le monde; je constate qu'il y a des immigrants partout. Et cela depuis toujours. Socrate, le philosophe grecque, était aussi un immigrant, un sans papier. Se pourrait-il que l'immigration soit le propre de la condition humaine?

Plusieurs immigrants ont immigré pour fuir une condition inacceptable et pour améliorer leur sort. Même si c'est fait volontairement, ils vivent un déracinement. C'est douloureux. Changer de pays, c'est souvent aussi changer de langue et de culture en laissant derrière soi d'autres membres de la famille et des amis. Et s'enraciner, ça prend du temps. Pour le Québec, cela signifie commencer à danser à la québécoise, s'immerger dans la littérature d'ici et chanter les mêmes chansons que celles de ses voisins sans pour autant abandonner sa propre culture et sa propre langue. La médiation de l'histoire devient importante.

Je vois dans l'immigré une personne qui apprend le métier de la traduction, la capacité de passer d'un univers de sens à un autre. Cela nous donne des gens qui ont la qualité de poser un regard neuf sur notre monde actuel.

Pouvons-nous imaginer un Québec sans la présence des Italiens, des Grecs, des Portugais, des Vietnamiens, des Haïtiens et tous les autres, visibles et invisibles? Il ne faut pas oublier que nous dépendons d'autrui pour devenir soi-même. Car chaque être humain se bâtit sur des différences. Il y a immigration à chaque fois que l'être humain tente de comprendre une autre personne avec son monde. Pas facile!

Il convient de se rappeler que dans tout être humain se cache le rêve de vivre ailleurs. On ressent un besoin de s'arracher à sa condition. Devenir autre que soi nous donne des ailes. Plusieurs oiseaux l'ont compris. Notre pensée est voyageuse. Est-ce le sens premier de la liberté? Les enfants apprennent à quitter le giron de la famille pour l'école. Ensuite, c'est le monde du travail. On cherche constamment à se départir de quelque chose : d'un passé, d'un poids. On veut surtout découvrir d'autres horizons, des trésors cachés, de nouvelles manières de vivre. Alors, on s'intéresse à autrui, on apprend d'autres langues, on initie d'autres relations.

L'immigration n'est pas possible si nous tolérons une seule manière de comprendre le monde. Ce n'est pas pour rien qu'on dit que les voyages forment la jeunesse. Les absolus ne sont plus possibles. Dans tous les idéaux, il y a de l'altérité et des ouvertures qui portent notre regard au loin.

Dans chaque immigrant, il y a une parole qui cherche une expression. Il faudrait l'écouter. Commençons par fréquenter les festivals de cinéma du monde, les littératures étrangères, les musiques d'ailleurs. L'intégration se mesure à la qualité de notre dialogue.

de la diversité culturelle. Pour certaines personnes nouvellement arrivées, les défis semblent insurmontables : se chercher un logement abordable, trouver une place en garderie, accéder au crédit, apprendre à interagir avec le voisinage, savoir quoi faire lors d'une situation de racisme, etc. Dans pareilles circonstances, on peut compter sur l'aide de la Fédération des communautés culturelles de l'Estrie, un espace de diversité propice aux rapprochements.

La FCCE, soutien majeur pour se rapprocher

La FCCE est reconnue à l'échelle régionale comme une contributrice essentielle pour aider, par divers moyens, les associations de personnes immigrantes à intégrer leurs membres tant sur le plan social qu'économique, et ce, dans un climat de relations interculturelles harmonieuses et durables. Ainsi, l'organisme offre des ateliers de formation, sous forme de laboratoire vivant, autour de thèmes diversifiés, tels, entre autres, les enjeux d'intégration, le choc culturel, la barrière de la langue, l'accès aux services selon son statut, etc. Une occasion de s'exprimer et d'acquérir des connaissances dans un contexte expérientiel. Au fil des ans, plusieurs organismes de la région souhaitant adapter leur approche interculturelle ont fait appel à ce programme. Mariame est une des formatrices.

Mariame Cissé est aussi récipiendaire du Prix Mérite Estrien 2013, catégorie Bénévolat. Son implication lui a permis de mieux connaître la culture du Québec et d'entreprendre des actions concrètes qui favorisent le développement de notre société.

Les propos tenus par les personnes n'engagent qu'elles-mêmes et n'engagent aucunement les organismes liés au projet.

Changer le monde un mot à la fois

Luc Breton

Le Centre d'éducation populaire de Sherbrooke (CEP) offre des services de francisation, d'alphabétisation et d'intégration socioprofessionnelle à la fois pour la population québécoise et les personnes immigrantes... Nawel Amokrane, directrice du centre, fait appel à deux apprenants au CEP qui acceptent de me raconter leur histoire et ce que le CEP a changé dans leur vie.

Hamadou Garba, 49 ans, originaire de la République centrafricaine, arrive au Québec le 30 juin 2022. Son avion se pose à Montréal et il passe directement du Tchad à Sherbrooke. Il ne parle ni ne comprend le français et ne sait pas écrire son nom. À l'automne de la même année, il s'inscrit au CEP.

En République centrafricaine, il est propriétaire d'une boulangerie et d'un petit parc d'élevage de moutons, ses revenus sont minces, juste assez pour que ses enfants franchissent la frontière en voiture avec sa femme et sa mère. Accompagné de son neveu, il les rejoint à pied en passant par la brousse au camp de réfugiés à Dossey, nous sommes en 2014. Après huit ans au Tchad, Hamadou arrive au Québec avec sa femme et ses six garçons. Un septième naîtra au Québec.

Hamadou est reconnaissant envers le Centre d'éducation populaire, puisqu'un de ses sept garçons a aussi fréquenté l'organisme. Sa vie à Sherbrooke l'enchanté.

Sa santé s'est grandement améliorée et son quotidien est « plus paisible ». Au CEP, il a développé des amitiés et apprécie la solidarité entre les apprenants, un noyau



Hamadou Garba au CEP

▪ Source : Luc Breton © 2025

s'est formé. Son plus grand bonheur est d'avoir appris le français et, surtout, à écrire.

Béatrice Sevendioo, 53 ans, quitte la République centrafricaine où sa maison est incendiée et fuit vers le Tchad en traversant la rivière avec ses enfants pour atteindre son point final en Afrique: le Cameroun. Mère de onze enfants dont trois sont décédés, Béatrice arrive à Sherbrooke en 2017, enceinte, sans conjoint, accompagnée de cinq de ses enfants âgés aujourd'hui de 7 à 22 ans. Faute d'argent, ses deux garçons âgés de 24 et 30 ans n'ont pu la suivre. L'un demeure au Cameroun avec sa grand-mère, l'autre au Tchad. Avec un grain de tristesse dans la voix, elle me confie que « c'est très difficile pour une mère ». Ses débuts au CEP sont ardues puisqu'elle ne parle pas notre langue, est analphabète et ignore comment tenir un crayon entre ses doigts puisqu'elle n'a jamais écrit. Rapidement, le



Béatrice Sevendioo au CEP

▪ Source : Luc Breton © 2025

CEP devient « comme ma maison, les gens sont attentionnés et je me sens comprise. » Elle peut apprendre à son rythme, ce qui la rassure. Aujourd'hui, elle peut lire un peu et sa grande fierté est de pouvoir écrire son nom. Elle a une identité. Elle aime le Québec pour l'éducation que reçoivent ses enfants.

Le Centre d'éducation populaire a reçu le prix Solange-Chalvin 2024 visant les projets novateurs pour l'apprentissage du français pour les nouveaux arrivants.

Les propos tenus par les personnes n'engagent qu'elles-mêmes et n'engagent aucunement les organismes liés au projet.

La francisation dans les marges : un défi, un plaisir

Hélène Dame

Famille Espoir est un organisme communautaire du quartier Ascot dédié aux familles au sens large. Il se veut un lieu d'échange et d'entraide. Il a « rapatrié » dans son offre d'activités socioculturelles des ateliers de francisation. Et comme il y a aussi chez Famille Espoir une halte-garderie, certains participants peuvent en profiter.

Actuellement, trois matinées par semaine, deux petits groupes d'apprenants s'installent autour d'une table, qui dans la cuisine, qui dans le séjour de l'appartement. On commence déjà à bien se connaître. Il y a deux nouveaux arrivants depuis quelques jours, mais d'autres ont déjà quitté: maladie, retour précipité au pays d'origine, raisons personnelles.

Ici, pas de tests de classement : on est débutant ou on a déjà pris des cours de français, quelques-uns ou plusieurs. On

a appris l'existence du service par un intervenant social, par le Service d'aide aux Néo-Canadiens (SANC), mais c'est habituellement le bouche à oreille qui a fait son œuvre.

On ne remet pas d'attestation de maîtrise du français. À certains égards, la francisation chez Famille Espoir est un complément aux formations officielles: c'est un « filet de rattrapage » pour ceux et celles qui n'ont pas réussi à suivre le rythme des classes d'immersion; c'est la possibilité de « se faire l'oreille » au

français, puis le moyen de ne pas perdre ses acquis. Les ateliers chez Famille Espoir offrent aussi l'occasion de sortir de l'isolement.

Les animateurs des ateliers, tous bénévoles, choisissent les thèmes et notions à traiter en fonction du niveau de connaissance du français des apprenants et de leurs intérêts. N'ayant pas de programme officiel à respecter, ni d'examen à administrer, les bénévoles jouissent de plus de liberté. L'important, c'est qu'il y ait aussi du plaisir.

C'est quasi unanime chez les participants: ils disent apprécier les groupes restreints, l'accueil reçu et l'atmosphère familiale qui culmine au moment des pauses. Ils aiment qu'on puisse prendre le temps d'expliquer, de répéter, de répondre aux questions, de parler d'une situation qui leur tient à cœur, ou encore, de partager des peines et des joies...

Et quand on interroge les animateurs sur leurs motivations et leur expérience, ils disent que, venus pour offrir, ils ont surtout reçu, particulièrement en termes de relations humaines.

Les articles *Sherbrooke collectivité accueillante* sont produits grâce à ces partenaires :

Québec 

Ville de **Sherbrooke** 

Parcours migratoire de Saïd Eljach

Pierrette Denault avec la collaboration de Gabriel Martin

Originaire de la Colombie, Saïd Eljach débarque au Québec en août 2021, diplôme de psychologue en poche. Arrivé à Sherbrooke avec un français alors « fonctionnel, mais rudimentaire », dit-il aujourd'hui en riant, le professionnel s'attache vite à sa communauté d'accueil, auprès de laquelle il a appris la langue de Miron.

Un parcours scolaire supérieur

Né à Bogotá, Saïd grandit dans une famille de cinq enfants, dont il est le benjamin. Ses parents, qui ont travaillé pendant 35 ans comme poissonniers au marché de Paloquemao, ont économisé pour lui permettre d'entreprendre des études universitaires. « Je me considère chanceux d'avoir pu accéder à une éducation de qualité dans un pays où l'accès à l'instruction est très inégal », dit humblement le trentenaire, qui doit manifester une bonne part de sa réussite à son talent et à sa persévérance.

Entre 2005 et 2011, Saïd entame en effet un baccalauréat en psychologie, avant d'être admis à la prestigieuse Université nationale de Colombie à Bogotá – un établissement particulièrement sélectif, où seuls 10% des postulants sont retenus comme étudiants. En cours de formation, il effectue aussi des échanges universitaires à Buenos Aires et à Medellín, qui ouvriront ses horizons.

Fraîchement diplômé en psychologie, Saïd est ensuite interpellé par des questionnements sur le rôle du corps dans le processus de changement. Son « âme hippie », comme il la nomme avec humour, le porte à suivre de 2013 à 2015 une formation comme professeur de yoga en parallèle de sa jeune et florissante carrière.

Expérience professionnelle reconnue

Psychologue de talent, Saïd est rapidement reconnu dans son pays d'origine.

De 2013 à 2018, il travaille pour le ministère de la Santé et de la Protection sociale auprès des victimes de conflits armés. Après avoir accompagné des enfants, puis des familles entières, il se spécialise dans l'accompagnement des victimes de disparitions forcées.

Les disparitions forcées sont une arme de guerre employée par l'État et les guérillas. Elles consistent en l'enlèvement ou la détention arbitraire d'individus, souvent sans laisser de traces. Cette pratique vise à semer la terreur et l'incertitude parmi la population en privant les familles d'informations sur le sort de leurs proches. Selon les chiffres officiels d'Amnistie internationale, plus de 200 000 personnes ont été victimes de cette pratique en Colombie. Majoritairement, ce sont des femmes – souvent victimes de menaces et contraintes à l'exil – qui consacrent leur vie à la recherche des disparus.

Fort de son expérience auprès des victimes de disparitions forcées, Saïd continue ensuite à travailler pour le ministère comme consultant. Parallèlement, il se forge, par le bouche-à-oreille, une excellente réputation de psychologue clinicien, en offrant des services de consultations à des prix modiques. À ce sujet, il affirme haut et fort que « la santé mentale est un privilège », un privilège qu'il voudrait voir se démocratiser.

« Saïd est authentiquement sensible aux autres et à leurs histoires », lance son ami Gabriel Martin. « C'est le genre de personnes qu'on souhaite retenir au Québec, à plus forte raison dans un contexte de pénurie de psychologues ».

Une requalification ardue

Persévérant et sensible qu'il est, Saïd devra aussi demeurer patient. Comme bon nombre de nouveaux arrivants très qualifiés, il a en effet été forcé de mettre en veille sa carrière à son arrivée au Québec. Pour pratiquer dans la Belle Province, il devra réussir une série de cours supplémentaires.

Jusqu'à récemment, il devait vivre entre l'Estrie et le Bas-Saint-Laurent, afin de

travailler à Sherbrooke tout en faisant une maîtrise à l'Université du Québec à Rimouski. Diplômé en octobre 2024, il célébrera sa collation des grades cette année, puis continuera ses études.

Parallèlement à ses efforts pour obtenir sa requalification, Saïd ne chôme pas. Il travaille actuellement pour Actions interculturelles de développement et d'éducation, un organisme qui veille, entre autres, à la protection des droits des travailleurs étrangers temporaires. Avec sa collègue Andrea Contreras, il anime chaque mardi soir à 18 h, depuis septembre 2023, l'émission de radio *Hoy hablamos en español* (littéralement Aujourd'hui, nous parlons en espagnol) sur les ondes de CIGN FM 96,7 à Coaticook. L'émission aborde des sujets pratiques, culturels et liés aux droits des travailleurs étrangers temporaires et intègre de la musique latino-américaine.

De plus, Saïd a fait du bénévolat dans deux organismes de Sherbrooke, Plein air interculturel de l'Estrie et le GRIS Estrie.

Et l'avenir?

Que réserve donc l'avenir pour Saïd? Il est en train d'économiser, afin d'entreprendre, en 2026, un doctorat en psychologie. Il sera sujet à une évaluation comparative, qui pourrait lui permettre de rester à Sherbrooke. « Je crois que l'accès à l'accompagnement en santé mentale est un droit fondamental et je rêve d'avoir un jour le droit d'exercer ma profession au Québec pour contribuer en ce sens. », confie-t-il.

Saïd a déposé sa demande de résidence permanente. Même s'il a rempli tous les critères d'éligibilité, il est en attente d'une réponse du gouvernement. Il craint de ne pas pouvoir rester chez lui auprès de ceux qu'il aime. « J'ai trouvé



Saïd Eljach dans les studios de CIGN FM à Coaticook.

* Source : Andrea Contreras © 2025.

ici une famille d'amis, autant d'autres Latino-Américains que des Québécois francophones, avec qui j'ai tissé des liens importants », dit-il. Impensable alors pour lui de se déraciner une seconde fois.

Quelques questions en rafale

Ses mots préférés en français?

« J'aime le mot *chicane*, car sa sonorité évoque bien ce qu'il désigne. Je trouve aussi amusant le nom *polatouche*, qui désigne une sorte d'écureuil volant du Québec. »

Un aliment québécois qu'il adore?

« J'aime beaucoup les pommes du Québec, surtout les spartans, que j'ai découvertes ici. Les bines au sirop d'érable aussi c'est un plat typique très bon. »

Un plat de chez lui qu'il recommande?

« Les gens curieux d'essayer quelque chose de différent pourraient se préparer de la changua. C'est une soupe à base de lait qui contient des oignons, de l'ail et des œufs. On la prend surtout comme déjeuner la fin de semaine. »

Les propos tenus par les personnes n'engagent qu'elles-mêmes et n'engagent aucunement les organismes liés au projet.

Les articles *Sherbrooke collectivité accueillante* sont produits grâce à ces partenaires :



Mes aventures sur la « planète Québec »

Benjamin Low (nouvel arrivant depuis 2023) - Avec la collaboration de Suzanne Ménard

Je me sens très proche du Petit Prince. Comme lui, je suis parti de ma propre planète, l'Australie, pour explorer le monde, me connaître et m'instruire. Ainsi, je me suis retrouvé sur le continent des Amériques pour atterrir sur la « planète Québec » au printemps de l'année 2023 en ayant comme objectif de parler français couramment, de faire du *snowboard* et de plonger profondément dans la culture québécoise.

Mon aventure a commencé au Saguenay–Lac-Saint-Jean dans un programme d'immersion en français entouré d'étudiants venant de partout au Canada. J'ai appris les subtilités, les particularités et la beauté de la langue française et un peu de l'histoire du Québec. J'ai surtout compris à quel point le Québec a su protéger sa langue, ses traditions et sa culture depuis plus de quatre siècles.

Puis, au mois de juin, j'ai quitté pour la ville de Québec afin de trouver du travail et un logement, mais ce n'était pas un bon moment vu la période du

déménagement! J'ai quand même pu louer une chambre dans une auberge de jeunesse sur la Grande Allée et j'ai profité de mon passage pour célébrer la fête nationale sur les plaines d'Abraham en regardant le magnifique spectacle avec de nouveaux amis québécois et des milliers de personnes. Ensuite, nous sommes promenés sur la Grande Allée jusqu'au petit matin en criant « Bonne Saint-Jean! » et « tokébakicitte! ».

Quelques jours plus tard, j'ai finalement été embauché dans une immense pépinière gouvernementale dans la municipalité de Saint-Modeste, située à

16 km de Rivière-du-Loup. Afin d'épargner et de rester flexible, j'ai décidé de combiner transport et logement; j'ai donc acheté une fourgonnette Ford 2011 « tout équipée ».

Mon dernier arrêt a été à Magog, dans la pittoresque région de l'Estrie. J'y suis arrivé dans le but de suivre une formation en charpenterie-menuiserie. Mon premier réflexe a été de me rendre à la plage de Magog et c'est là que je me suis dit : « j'aime beaucoup mon nouveau chez moi ».

Quelque temps après, j'ai pris contact avec le Train des mots, un organisme d'alphabétisation parfait pour un nouvel arrivant qui veut améliorer son français. Je suis très reconnaissant envers la directrice générale, Marie Robert, et ma guide Suzanne. Sous leur direction, j'ai déjà amélioré mon niveau de lecture, de compréhension et d'écriture en français et cela m'a aidé à m'adapter à la vie dans la région.



Benjamin Low, comme le Petit Prince, a quitté sa terre natale pour découvrir des contrées lointaines.

•Source : Suzanne Ménard © 2025.

Alors, après presque deux ans de voyage, d'apprentissage et de revers occasionnels dans la Belle Province, mon aventure se poursuit à Magog, nichée entre les montagnes et au bord d'un lac magnifique.

Tout comme le Petit Prince apprenait que la Terre n'est pas une planète quelconque, j'ai découvert que la « planète Québec » est un endroit vraiment beau et unique.

Journal de rue de l'Estrie

Collaborateurs et collaboratrice recherchés pour rédaction de reportages et de chroniques.

Manifestez votre intérêt en communiquant avec nous par courriel au production@jdr.estrie.ca, ou envoyez nous votre texte de 450 mots. Visitez notre site web pour connaître nos dates de tombées et nos principes éditoriaux au www.JdrEstrie.ca



La Chaudronnée de l'Estrie inc.



Soupe populaire

470 Bowen Sud Sherbrooke, Qc. J1G 2C7

**Plus de 25 000 repas servis
chaque année et bien plus.**

Merci de soutenir notre mission!

Pour plus d'information ou un don, visitez le www.chaudronweb.org

VIE DE RÉFUGIÉ

Trouvez les mots et encerclez les lettres du mot trouvé. Lorsque vous aurez trouvé tous les mots, découvrez le message en rapportant les lettres restantes de gauche à droite, en commençant par la première ligne.

L	A	C	S	O	L	I	D	A	R	I	T	E	R	I
S	E	D	E	R	E	S	I	L	I	E	N	C	E	N
I	S	P	E	R	S	E	C	U	T	I	O	N	R	O
N	E	F	F	U	G	X	I	E	S	M	O	N	T	I
T	R	E	U	Q	U	I	E	N	O	U	S	N	E	T
E	A	S	I	L	E	L	P	O	U	V	O	N	S	A
G	P	T	T	N	O	I	S	S	E	R	P	E	R	L
R	A	I	E	S	E	T	R	E	I	S	O	L	E	L
A	S	O	D	D	E	M	A	N	D	E	U	R	E	A
T	S	R	T	R	O	U	A	C	C	U	E	I	L	T
I	B	D	C	L	E	S	G	E	O	P	O	L	I	S
O	T	I	A	A	S	S	I	S	T	A	N	C	E	N
N	Q	U	M	P	R	O	T	E	C	T	I	O	N	I
E	S	D	P	U	M	D	I	A	S	P	O	R	A	E
O	N	N	O	I	T	A	U	C	A	V	E	D	E	R

ACCUEIL
ASILE
ASSISTANCE
CAMP
DEMANDEUR
DIASPORA

DROITS
EVACUATION
EXIL
FUITE
INTEGRATION
PERSECUTION

PROTECTION
REINSTALLATION
REPRESSION
RESILIENCE
SOLIDARITE

Création de Rose Descormiers, citation de : Emmanuel Macron

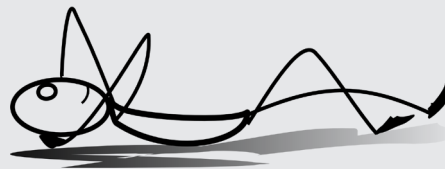
Solution de la phrase mystère Vie de réfugié:

La crise des réfugiés montre que nous ne pouvons pas être isolés des troubles du monde géopolitiques du monde.

SUDOKU

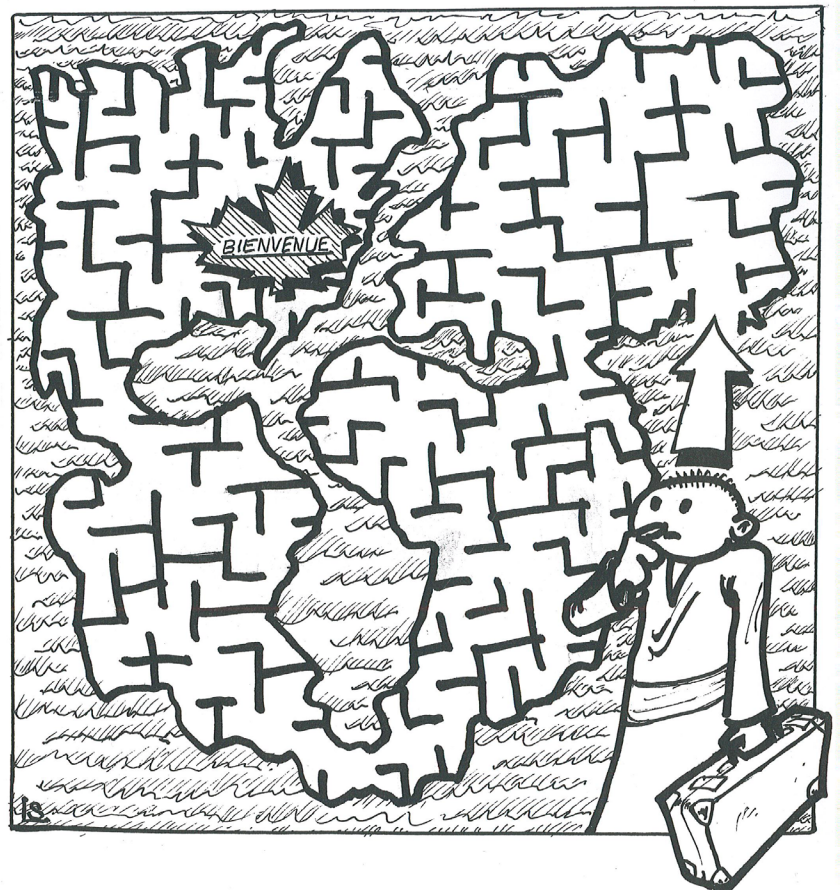
1	5	4			7	6	9
			9				
	2	3		6	1	7	4
				6			
			7	5			3 1
3	4			9		6	
	1	7		5			
			4				
9	6	2				5	8

8	9	5	1	3	7	2	6	9	6	4
6	7	6	9	4	8	1	4	8	3	2
8	1	7	6	9	5	2	4	3	8	1
3	4	2	8	1	9	5	6	7	3	4
6	8	9	7	5	2	4	3	1	6	8
5	7	1	4	3	6	8	2	9	5	7
9	2	3	5	6	1	7	8	4	6	9
7	6	8	9	2	4	3	1	5	7	6
1	5	4	3	8	7	6	9	2	1	5



Labyrinthe

Création de Stéphane Dupras



Centre d'action bénévole de Sherbrooke (CABS)

Semaine de l'action bénévole

275, rue Dufferin

27 avril au 3 mai

La fédération des centres d'action bénévoles du Québec et le CABS vous invite à participer à la 51^e édition de la Semaine de l'action bénévole sous le thème « En route vers le bénévolat ». Ce thème émane de la volonté de paver une voie sûre, inclusive et respectueuse pour tous et toutes. Plus encore, la Semaine d'action bénévole est une occasion de reconnaître la contribution des bénévoles et leur impact sur les communautés.

Mercredi 30 avril de 18 h à 19 h: Séance d'information sur l'implication bénévole

Vendredi 2 mai de 11 h à 18 h: Kiosque au parc Jacques-Cartier (remis au lendemain en cas de pluie).

IRIS Estrie

8 février, 14 h à 16 h 30

Nouvelles plages horaires pour la vérification de substances

Mercredi de 16 h à 20 h, jeudi de 13 h à 20 h et vendredi de 13 h à 16 h

Dans les locaux d'IRIS Estrie, au 505 rue Wellington Sud

À partir du 1^{er} avril, le spectromètre sera présent plus souvent chez IRIS Estrie pour te permettre de faire vérifier tes substances! Le service est gratuit et confidentiel. Le Centre de prévention des surdoses sera ouvert en même temps pour te permettre de consommer plus sécuritairement.

ACEF Estrie, organisme de défense des droits

Atelier « Acheter une auto sans le regretter! »

Mardi 1^{er} avril, 18 h 30

Atelier en ligne gratuit (lien sur notre site et notre page FB)

Acheter une auto paraît simple, mais les pièges sont plus nombreux qu'on le croit: coût total énorme, frais abusifs, garantie supplémentaire coûteuse, durée du contrat qui fait grimper les intérêts, ennuis mécaniques, etc. Si vous avez un mauvais dossier de crédit, les pièges sont encore plus nombreux. Cet atelier vous aidera à connaître et éviter les pièges.

L'Estrie met ses culottes 29^e édition

Récupex et le Comptoir familial de Sherbrooke s'unissent pour cette grande collecte printanière de vêtements et d'objets usuels, lors de la laquelle la population peut faire don de vêtements, chaussures et objets en bon état. Les organismes vous accueillent sur deux sites de collecte et vous offrent un jeune arbre en échange d'un don!

Comptoir familial de Sherbrooke

Samedi 10 mai de 9 h à 15 h

Stationnement du Carrefour Dunant (1555, rue Dunant, Sherbrooke)

Les dons reçus seront offerts à prix minimes dans nos deux magasins (151, rue Bowen Nord et 1555 rue Dunant). Le Comptoir familial de Sherbrooke: le moins cher, le plus généreux.

Récupex

Samedi 10 mai, de 8 h 30 à 15 h 30

L'école Mitchell-Montcalm, au 2050, boulevard de Portland

Distribution de peluches, barbe à papa et pop-corn pour souligner le 50^e anniversaire de Récupex.

Festival cinéma du monde de Sherbrooke

12^e édition du Festival cinéma du monde de Sherbrooke

Du 7 au 13 avril

Rendez-vous avec une programmation de plus de 80 films et 25 événements. Ne manquez pas notre grande soirée d'ouverture, le Ciné-Concert ou encore les projections jeunesse!

La programmation complète de cette 12^e édition est disponible au fcms.ca/horaire.

Regroupement du Bois Beckett

Assemblée générale annuelle

Mardi 15 avril 2025 à 19 h

Centre communautaire et culturel de l'arrondissement de Jacques-Cartier, salle 120-121, au 2950-B boulevard de Portland.

Présentation des activités, tirage et conférence sont au programme. Postes à combler au conseil d'administration et au sein de comités. Pour en savoir davantage sur le Regroupement du Bois Beckett, veuillez consulter le site www.boisbeckett.org ou la page Facebook du Regroupement. Bienvenue!

Le Tremplin 16-30 de Sherbrooke et Neurosciences Sherbrooke

Spectacle « Exprime-toi! pour la santé » - 4^e édition

20 mai 2025 à 19 h 30

Théâtre Granada (53, rue Wellington Nord, Sherbrooke)

Le spectacle « Exprime-toi! pour la santé » est de retour pour une 4^e édition! Grâce aux arts, à la réflexion et à la vulgarisation scientifique, cette grande célébration gratuite explore de façon éclatée et sensible divers enjeux de société. Quatre groupes de jeunes provenant de différents milieux y partagent leurs créations sur scène avec l'appui d'artistes, de personnes intervenantes et de chercheurs et chercheuses universitaires.

Jour de la Terre

L'auto est l'une des principales sources d'émission de carbone au Canada.

C'est pourquoi jour l'association Jour de la Terre Canada lance le défi Jour J pour le Jour de la Terre. Jusqu'au 22 avril, on laisse faire l'auto et on se sert de nos jambes pour sauver la planète. Déplacez-vous à pied, à vélo ou en transport en commun et courez la chance de gagner un vélo électrique iGO, une passe de transport en commun et bien d'autres prix!

Plus de détails en ligne : www.jourde-laterre.org/qc/22-avril/campagne/jour-j

Maison des arts et de la culture de Brompton

Expositions hiver-printemps

Mercredi, jeudi et vendredi de 13 h à 16 h 30, samedi et dimanche de 13 h à 17 h jusqu'au 11 mai

1, rue Wilfrid-Laurier, Sherbrooke

Trois expositions gratuites à découvrir autour de la notion du temps: « La mémoire en fiducie » de Nathalie Grimard, « Bancs publics » de Louise St-Jean et « De film en aiguille » de Anne-Julie Hynes.

Le Journal de rue de l'Estrie remercie les Chevaliers de Colomb de Fleurimont pour leur appui.



**FLEURIMONT
9086**

**FIER PARTENAIRE DU
JOURNAL DE RUE DE L'ESTRIE**

AQETA Estrie

Formation en ligne: Écrire... pour le plaisir!

9 avril 2025 à 19 h

Pour inscription: <https://aqetaestrie.com/formation/ecrire-pour-le-plaisir>

L'écriture est une tâche très complexe qui suscite souvent beaucoup de résistance chez l'enfant. Comment rendre l'écriture plus accessible pour celui qui éprouve déjà de grandes difficultés?

Membre: Gratuit (Pour devenir membre, vous devez résider dans l'une des 7 MRC de l'Estrie desservies par l'organisme, voir le site web)

Non-membre: 5 \$

Séance d'information en ligne: La transition vers le Cégep pour les jeunes vivant avec des défis d'apprentissage

14 mai à 19 h

Pour inscription: <https://aqetaestrie.com/formation/la-transition-vers-le-cegep-pour-les-jeunes-vivant-avec-des-defis-dapprentissage>

Membre: Gratuit

Non-membre: 5 \$

Handi Apte

3^e édition de son événement « En route vers l'accessibilité universelle par Handi Apte »

Jeudi 29 mai

Parc Jacques-Cartier à Sherbrooke, près du pavillon Armand-Nadeau.

Venez découvrir les enjeux des personnes handicapées physiques à travers différentes activités de sensibilisation afin de mieux comprendre leur réalité. D'autres organismes et participants seront aussi sur place et auront un kiosque d'information. C'est un rendez-vous à ne pas manquer!

Le Journal sur la web radio!

La directrice générale du Journal de rue de l'Estrie, Nancy Mongeau, offre une entrevue de fond avec Marthe Saint-Laurent de l'émission Vues et voix diffusée à la radio Canal M. On parle de long en large du Journal de rue et on survole des bribes de la vie de cette femme qui dirige l'organisme depuis plus de 10 ans. Qui sont les camelots, qui peut participer à la production du Journal? Écoutez l'entrevue au:

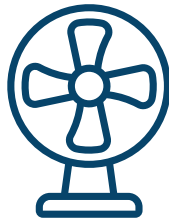
www.canalm.vuesetvoix.com/nancy-mongeau-femme-dinspiration/



ESPACE BOUTIQUE RÉCUP-R



DÉFI Polyteck



Produits neufs et revalorisés :

- Ventilateurs
- Climatiseurs
- Quincaillerie
- Déshumidificateurs
- Vêtements de
- Et bien +



EstrieAide
Créateur de richesse collective



**OUVERT
AU PUBLIC**

Lundi au jeudi
8 h à 16 h

Vendredi
8 h à 15 h

1255, boul. Queen-Victoria,
Sherbrooke (QC) J1J 4N6

T 819 348-1209

Maintenant disponible en ligne!



JDREstrie.ca

S'abonner au Journal de rue en ligne: une autre façon de lutter contre la pauvreté et l'exclusion sociale en Estrie!

Appuyez la mission de l'organisme en vous abonnant à la version numérique du Journal sur son nouveau site web.

Accédez à la section VIP réservée aux abonnés en ligne pour obtenir des primeurs, en plus des articles et chroniques de la version imprimée.

Merci de contribuer à la prospérité sociale de notre région

